

Le porteur de téléphone au dessus des nuages...



Roger Boudy

Le porteur de téléphone au- dessus des nuages...

* 1 *

Albert était pressé d'arriver au bureau ce matin-là d'avril, mais au détour d'un virage il fut contraint de freiner brusquement car trois ou quatre biches traversèrent la route d'une façon imprévisible.

Athlète émérite, il avait participé plusieurs fois aux championnats de France de course à pied, très rapide, il avait frôlé même à plusieurs reprises le record de France... Cette rapidité animale il la voulait dans sa vie, toujours impatient d'atteindre les objectifs poursuivis, et pour lui, croiser de tels animaux était un régal.

Il se rendait à la gare SNCF de Périgueux, en mission pour le compte de la direction départementale de l'éducation en sa qualité de professeur de gymnastique détaché pour l'organisation du sport scolaire.

La réunion se déroulait à Bordeaux chef lieu de l'Académie et comme d'habitude il savait qu'il

faudrait se plier au bon vouloir des girondins qui seuls détenaient la vérité académique.

Ce matin-là, pas de grève, le turbotrain venant de Lyon était à l'heure et l'arrivée à Bordeaux sans surprise; le bruissement métallique du nouveau pont Eiffel à l'entrée en gare le réveilla.

Le nouveau tram, fleuron de technologie et victoire du groupe financier Alstom l'amena devant le Rectorat, après les vérifications d'usage des huissiers antiterroristes, la réunion put débiter.

Au programme l'organisation des championnats d'Académie toutes disciplines sportives confondues, le délégué du Recteur annonça la diminution des crédits et la nécessité de trouver des partenaires comme les collectivités locales ou des sponsors privés.

Ce discours n'étonna pas Albert qui avait entendu cela à maintes reprises, depuis que l'éducation n'était plus le secteur prioritaire du gouvernement.

On pensait que la répression pouvait permettre d'atteindre de meilleurs résultats, sans doute pour l'image du ministre de la police, l'espace d'un règne.

Ceci insupportait Albert qui, lui, croyait aux vertus de l'éducation et du sport en particulier.

Les directives étant données, chaque délégué départemental devait rapporter la bonne parole à son directeur, qui lui-même la répercuterait auprès des chefs d'établissements, voie hiérarchique oblige.

Un repas rapide dans un restaurant du cours d'Albret permit à chacun de faire le point, sur les difficultés du métier, sur la vie de famille... et le temps qui passe, les perspectives de retraite étant évoquées par ceux qui ressentent le plus leurs douleurs physiques et qui ont le plus de difficultés à s'adapter au monde qui change... Les autres regrettant seulement de ne plus avoir la même image qu'à vingt ans et pour Albert de ne plus courir aussi vite.

Albert après un détour dans les librairies et les boutiques informatiques se dirigea vers la gare pour son retour, à bord du TER Périgord, l'orgueil du conseil régional. Albert pensait que si on mettait des photos des conseillers régionaux sur les côtés des wagons, les voyageurs ne penseraient plus qu'il s'agit du produit de leurs impôts!

Sans doute un effet de la personnalisation de la politique au service des élus et non plus des électeurs, l'intérêt général oublié.

Albert se trouva coincé à sa place par le molosse d'un voyageur et les genoux de sa propriétaire, il montra la situation au contrôleur qui ne trouva rien d'anormal, les chiens paient, mais n'ont pas de place réservée, compatissant cependant il trouva une autre place à Albert.

Les conseillers régionaux et les concepteurs du wagon ne doivent pas souvent prendre de tels trains.

Le train arrivait en gare de Mussidan, quelle ne fut pas la surprise d'Albert de voir Janine, sa femme, dans une décapotable de luxe, bloquée par les barrières du passage à niveau. Stupéfait il n'eut même pas le temps de voir la physionomie du chauffeur dont il distingua seulement la silhouette élégante. Jeanine en principe aurait dû être au travail dans son bureau de la mission environnement du conseil général. Certes, Jeanine de par son travail était amenée à effectuer de nombreux déplacements à travers la Dordogne, mais dans un équipage de travail et non dans celui digne d'un festival de cinéma.

Albert envoya aussitôt un SMS sur le portable de Jeanine: "le bonjour d'un voyageur du Bordeaux Périgieux", sans autre commentaire, il verrait bien les réactions.

2

Le soir, Jeanine s'empressa au repas, de parler du SMS reçu à son bureau qui avait été un moment de bonheur qui effaçait la grisaille d'un quotidien très bureaucratique, le directeur de l'environnement devenait de plus en plus exigeant, compte tenu des normes européennes, de l'impatience du président du conseil général, inquiet de la prochaine échéance électorale.

Albert admira cet aplomb tout féminin, mais croyait cependant à sa sincérité, une identification à 80 km/h pouvait être discutable et il espérait bien s'être trompé.

Des échanges sur les nouvelles des enfants eurent lieu comme d'habitude ; Elodie la fille aînée avait envoyé un SMS à son père pour lui demander un supplément mensuel en vue de la fête de fin année de son école d'assistante sociale à Limoges, c'était une bonne élève qui achevait son cursus au mois de juin.

Bernard avait envoyé un mël à sa mère depuis son école de cinéma de Paris où il achevait ses études d'une façon chaotique, mais il avait le don d'enthousiasmer ses interlocuteurs par une parole

réfléchi et toujours profonde dû à sa grande culture philosophique.

Il demandait simplement quelques euros en cadeau pour achever son dernier court-métrage, synopsis en fichier joint, toutes les photos de son dernier casting de comédiens et comédiennes bénévoles prêts à l'aider dans sa réalisation pour devenir célèbres lors de prochains festivals.

Un accord fut trouvé à la fin d'un repas très commun pour promouvoir cette progéniture en déficit économique.

La série télévisée pour une fois de qualité acheva cette journée de fonctionnaires besogneux.

3

Albert très matinal se laissait bercer par l'eau vive de la Dronne se brisant sur la grande roue de son moulin. Il avait installé sa demeure là, après un bel héritage de son grand-père, qui à la fin du siècle dernier était à la fois meunier et paysan en ces lieux chargés d'histoire.

Avant de partir au travail il aimait bien se concentrer dans son bureau installé au-dessus du gué du moulin, il pensait à la journée à venir tout en voyant sauter une carpe dans les premiers rayons de soleil, les dernières élucubrations du martin-pêcheur étincelant dans sa parure très colorée, à la recherche d'une proie.

Ce matin-là il avait une réunion avec les maires du canton et les directeurs d'établissements scolaires afin de leur rappeler les dernières normes en matière d'équipements sportifs, travail de routine.

Son quatre-quatre dernier cri était prêt à partir lorsqu'il se rappela que son portable était en panne, la batterie trop usagée ne fonctionnait plus; Jeanine venait de se lever il distinguait sa silhouette allongée à travers la lumière tamisée des rideaux de la salle de séjour, il l'interpella d'un coup de klaxon ce qui lui fit ouvrir la

fenêtre, -"peux-tu me prêter ton portable pour la journée, le mien est hors d'usage, tu l'apporteras à la boutique de réparation" - "aucun problème je te le lance par la fenêtre". Albert déploya ses grands bras comme pour un grand match de basket il ne fallait pas que le portable tomba dans la Dronne!

Albert pensait qu'il valait mieux être joignable même si les réseaux de téléphonie mobile ne viennent pas à bout des creux et des bosses de la Dordogne ce qui donne encore un espace de liberté aux personnels itinérants.

4

Albert après une journée de parlotte revenait vers le moulin, quand tout à coup, son portable d'emprunt retentit ; il s'arrêta juste avant un virage sur le bas-côté pour lire le SMS reçu : "tu es la plus belle, je ne peux plus me passer de toi la nuit, multiples caresses... Boris".

À ce moment-là il s'aperçut que ses doutes devenaient des certitudes, Jeanine était réellement infidèle, elle cachait bien son jeu mais combien de temps encore ?

Jeanine arriva peu de temps après lui, épuisée disait-elle, par un travail routinier et des supérieurs toujours plus exigeants.

Albert saisit cette réflexion ironiquement en ajoutant : - "ne serait-ce pas les parties de jambes en l'air avec Boris les plus épuisantes ? "

Jeanine se mit à rougir et comprit tout de suite la méprise due au prêt de son portable.

Albert poursuivit : - "qui est ce Boris ?"

- "un artiste producteur russe répondit Jeanine, en contrat avec notre agence culturelle.

Albert : - "le charme slave quoi? "

Jeanine craqua très vite : - oui j'avoue mon infidélité mais que je te le dise tout de suite ce choix est définitif, je ne t'aime plus, j'en ai marre de tes oiseaux, de tes poissons de ton moulin, il me faut d'autres horizons..."

Albert répliqua, : -"mais nous avons construit tout cela ensemble, tu y trouvais du plaisir et nos deux enfants? Penses-y "

Jeanine insensible poussée par la passion: - " j'ai choisi un avocat, je demande le divorce..."

Très bien répliqua Albert: - " remplis les papiers, je ferai tout pour bloquer la procédure... "

- " On ne peut avoir plusieurs vies, je ne suis pas une marionnette. Bonne nuit."

Albert se retira dans son bureau, où il passa toute la nuit entre son canapé et ses livres préférés, en particulier "le voyage au bout de la nuit de Céline".

-Que peut-on contre la fascination de l'argent ?

5

Albert pour mieux réfléchir à son infortune de la veille avait choisi d'effectuer une permanence à l'aéro-club du Périgord de façon à se libérer de la famille, à rencontrer des amis, un public inattendu, gai, à la recherche d'un peu d'aventure, visiteurs aux touristes.

Il se retrouva avec son ami Rémy, chef d'atelier dans une usine du chef lieu, véritable oiseau en vol ; il avait un sens de l'orientation remarquable, en l'absence de carte et d'instruments de vol, il savait où il allait, le soleil lui suffisait.

Albert l'admirait et aimait beaucoup voler avec lui.

Il faisait très chaud ce dimanche d'avril quand deux hommes bien vêtus se présentèrent à l'aéro-club demandant et si quelqu'un pouvait les amener à Soustons dans les Landes.

Rémy leur demanda s'il y avait là-bas une piste d'atterrissage car celle-ci ne figurait pas sur la carte générale aéronautique.

- "Oui ne vous inquiétez pas, je connais le maire là-bas et c'est lui que nous allons voir"

L'autre homme de noir vêtu, taciturne gardait à la main une mallette, qu'il surveillait dans tous ses gestes.

Très rapidement la situation du terrain possible, était repérée près de l'étang le tracé de l'itinéraire effectué, de façon à donner le coût du voyage à ses futurs clients qui apparemment n'avaient rien à se refuser. On devait arriver là-bas après une heure vingt de vol.

Le temps était clair, la météo favorable ; le plein du carburant réalisé, Albert prit rapidement le cap de Soustons à une altitude de 2800 pieds, ce qui permettrait de profiter du paysage sachant qu'il fallait contourner Bordeaux par Sauveterre de Guyenne et voler pour cela à 500 pieds au-dessus des pins.

Rémy surveillait tous ces paramètres en sa qualité de copilote du moment.

Après la traversée de la Garonne quelques restes de brouillard marquaient les divers étangs des Landes, l'avion arrivait au-dessus du lac de Soustons, mais point de vue, aucune, sur le moindre terrain d'aviation !

Rémy voyait tout au plus quelques jardins assez vastes pour faire un atterrissage de fortune.

Après cinq minutes de recherche, les certitudes des passagers toujours aussi tenaces, on demandait la situation exacte du terrain par un contact radio avec le centre de contrôle aérien de Bordeaux, qui a priori ne connaissait pas. Celui-ci nous rappela très rapidement, Rémy repérait alors le terrain indiqué, Albert se préparait à faire un atterrissage dans un rectangle marron qui se trouvait encadré par des pins très bien plantés. Un champ de maïs à l'entrée de piste, un autre à la sortie tout était prévu pour que l'atterrissage se passe bien.

À peine l'avion touchait-il le sol, qu'une Mercedes arrivait près de l'avion, l'adjoint au maire attendait les passagers.

Il devait être midi, les passagers disparaissaient, le plus volubile entrouvrit sa valise pour donner aux pilotes quelques billets pour occuper leur attente dans le restaurant le plus proche.

Rémy ce jour-là fut très surpris n'ayant jamais vu autant de billets à la fois.

Le repas des pilotes fut bien évidemment copieux, de fête même!

Pour le retour, Albert effectuait maintenant la navigation et Rémy mit toute sa science pour ne pas frôler la tête des pins, le voyant d'essence ne s'allumant que sur la piste à l'atterrissage.

Les compères sans doute heureux de leurs tractations landaises quittèrent le club, réglant leur vol avec les quelques billets qui semblaient leur rester dans la mallette.

On ne sut jamais, même par les faits divers des journaux , ce que ces aventuriers avaient réglé ce jour là, mais on peut concevoir un monde où la réalité des uns appartient aux rêves des autres.

Albert à son retour de l'aéro-club ne pensait qu'à la vraie vie, c'était peut-être de faire prendre des risques aux autres, grâce à des mallettes de billets de banque, une nouvelle philosophie qu'il découvrait, complètement déstabilisé suite à ses déboires sentimentaux.

À son arrivée au moulin, il eut la surprise de trouver ses deux enfants Elodie et Bernard ; les vacances universitaires étaient là, à l'occasion des fêtes de Pâques.

*

Albert alla chercher des truites de sa réserve pour confectionner un menu qui permettrait de développer bien être et gaieté ; il alla allumer un bon feu de bois pour faire griller ses poissons, et Elodie et Bernard se retrouvèrent spontanément autour de lui, attirés par ce phénomène naturel primitif qu'est le feu.

- "Alors comment ça va l'université ?" questionna ce père bien intentionné

- "très bien, répondirent-ils, ce sont les vacances! "

Elodie et Bernard appartenaient à cette population de jeunes que l'on oblige à faire des études, mais qui restent plus attirés par les problèmes pratiques que théoriques, et encore moins par la compétition effrénée contemporaine qui consiste à voler un emploi aux autres jeunes de leur génération.

Cependant Bernard avait choisi d'exposer le thème de son dernier film, avec charme, son chef-d'œuvre de fin année ; très philosophique sur l'abus de sécurité mettant en jeu un commissaire de police cherchant à tout prix des coupables.

Ses interrogatoires musclés l'amenant à faire du chiffre pour obtenir ainsi des promotions de sa hiérarchie.

Cela ne déplaisait pas Albert qui reconnaissait ses propres valeurs à travers les choix de son fils. Elodie se trouvait en stage dans une zone difficile de Limoges où toute une population d'origine étrangère se trouvait au chômage suite à des fermetures d'usines. Elle restait intarissable sur les recettes de cuisine turques et marocaines,

les coutumes des mariages, c'est par ce biais-là qu'elle abordait ses clients pour résoudre les problèmes sociaux.

Les truites grillées agrémentées d'un riz aux cèpes, le tout arrosé par un Bergerac rosé donnait à la soirée un air de fête qui gagnait tous les membres de la famille y compris Jeanine, oubliant momentanément son amour fou pour Boris.

Bernard pensait avoir trouvé un travail d'assistant réalisateur pour les grandes vacances, et Elodie envisageait de travailler dans des centres de vacances.

Albert approuva ces projets; tard dans la nuit il se retrouva une nouvelle fois dans son bureau écoutant la musique de l'eau sur les pales du moulin comme au temps heureux.

6

Albert partit ce matin-là de très bonne heure car il devait se rendre à la direction départementale pour rapporter la bonne parole rectorale aux chefs d'établissements du département, sous l'œil attentif de son directeur. Un homme peu chaleureux, pensant à son seul avenir malgré un âge qui pouvait lui faire penser plus à la retraite qu'au parcours du combattant !

Albert déjoua tous les pièges des embouteillages du matin et arriva même avant son directeur.

À son entrée dans la salle toute l'assistance se leva pour saluer le chef détenteur de l'autorité ce qui rappela à Albert le garde-à-vous de son service militaire.

Le chef des services avait minutieusement défini l'ordre du jour, cependant le directeur se mit à pérorer qu'il avait de plus en plus de plaintes, sur les violences commises dans les établissements, de la part des associations de parents d'élèves,

des élus et même des avertissements du procureur de la République... Tout cela à la fois, sans aborder d'exemples précis ce qui faisait planer un climat pesant sur l'assemblée tout le monde se sentant accusé !

Albert voulut prendre la parole pour donner son point de vue en relation avec les informations recueillies à Bordeaux. Il se fit remettre en place vertement "Monsieur le délégué vous me laissez finir, je vous donnerai la parole en temps voulu...".

Ce qui rafraîchit un peu plus l'atmosphère, le délégué syndical des chefs d'établissements demanda à son tour la parole "pour faire remarquer que les problèmes rencontrés dans les établissements étaient liés à la suppression de postes de surveillants et il demandait si ceux-ci ne seraient pas remplacés par des policiers, au vu des priorités du gouvernement actuel et des moyens accordés à la police..."

Albert eut enfin la parole pour rapporter les nouvelles académiques "le sport dit- il, doit être amplement développé dans les établissements grâce aux associations périphériques, mais aussi à un horaire hebdomadaire pendant le temps scolaire de cinq heures par semaine (huit heures maximum au total) et si l'on manque de postes on

doit recourir à des vacances... Ainsi dit-il, la violence doit se trouver absorbée par les activités physiques et sportives, c'est mon sentiment personnel, mieux vaut du sport à l'école qu'une atmosphère de répression ; Des vacances seront données par le rectorat".

Le directeur ne semblait pas apprécier cette intervention qui mettait en cause la bonne organisation des services dans les établissements.

"- Monsieur le délégué vous auriez pu, m'avertir avant cette réunion des conclusions académiques, j'ai essayé en vain de vous joindre sur votre portable hier."

Albert répondit que : -"la Dordogne était faite de creux et de bosses ce qui rendait les communications radioélectriques aléatoires".

Le directeur ignorant les problèmes techniques de téléphonie répliqua : - "je ne suis pas obligé de vous croire" ; Albert excédé lâcha "moi non plus ".

Un froid glacial passa sur l'assemblée.

Pour redorer le blason d'Albert qui rendait beaucoup de services à tous, un chef d'établissement demanda : - "le volant de vacances qui serait donné à la Dordogne".

-Albert répondit très simplement par un tableau complet des vacances possibles par

établissement suite à un calcul sur ordinateur fait au retour de sa réunion académique.

Le directeur s'aperçut que sa saute d'humeur et de sévérité excessive ne recevaient pas l'assentiment de l'assemblée ; la conscience professionnelle d'Albert ne pouvant être mise en cause.

Les tableaux des effectifs d'élèves étaient ensuite examinés ce qui laissait moins de place aux idées, aux spéculations personnelles, bien qu'on puisse dissenter très en longueur sur les problèmes de natalité et d'aménagement du territoire...

Albert quitta cette énième réunion avec la conviction que beaucoup de choses allaient changer à l'avenir... pour lui ça ne lui paraissait plus possible de supporter indéfiniment le conformisme, la discipline imbécile d'un chef autoritaire, incapable d'une pensée généreuse.

7

Ce premier jour de printemps rayonnant de soleil et chaud permettait à Albert de faire sa promenade à vélo du week-end, après une semaine de labour assez difficile; la traditionnelle montée de la côte du diable qui lui valait, de faire au retour des excès de vitesse, 65 km à l'heure (pour 50 autorisés) lors de la descente dans le lotissement campagnard du hameau, précédant son moulin.

Point de radars pour contrôler ce dépassement, surtout en fin de semaine, les fonctionnaires "gabelous" étant au repos ce jour là.

Dans un virage des perdrix s'envolèrent ce qui amena Albert à repenser aux notions de liberté - égalité - fraternité, il se rappela également les préceptes enseignés à ses élèves par un ancien

maître d'application chez qui il avait été en stage. Celui-ci énonçait à ses élèves la devise de notre République en ponctuant chaque mot de point, ce qui donnait: Liberté. Egalité. Fraternité. ; les jeunes élèves de CE2 ne saisissaient certainement pas encore toutes les nuances de la langue française, mais ce maître fameux quelque peu révolutionnaire avait dit à Albert que c'était pour lui le moyen de tester la subtilité des jeunes stagiaires envoyés par l'école normale.

À ce moment-là Albert s'aperçut qu'il se trouvait de plus en plus prisonnier des points de la devise, à travers son milieu de vie... travail, famille... Comment en réchapper pour les quelques années qui lui restaient à vivre.

Car à bien calculer, quoi de plus injuste que la vie actuelle? Les statistiques montrent que la longévité des femmes est supérieure de dix ans à celle des hommes or ces derniers ne bénéficient pas pour autant de retraites anticipées de dix ans... Au nom du droit à l'égalité devant la vie, ou la mort ! Bientôt quatre français sur dix se trouvent dispensés d'emploi par le chômage ou la retraite et peuvent vaquer à leurs occupations favorites, et en plus avec toute l'énergie de leur jeunesse ou de leur expérience, quel gâchis pensait Albert.

Albert faisait partie de la génération dont la plupart de ses membres travaillaient à seize ou dix-huit ans, d'où un maximum de cotisations sociales dès l'âge de cinquante-cinq ans, les trente-sept annuités et demi exigibles, se trouvant largement dépassées.

Albert un kilomètre avant le sommet se livrait à un calcul rapide et pour tous les calculs importants on n'a nullement besoin d'ordinateurs ou de calculatrices, seules les hypothèses sont importantes.

Albert venait de découvrir que le principe des cotisations retraite et sécurité sociale donnait un droit de vie ou de survie du retraité de 23 ans, sans frais pour l'Etat, or rares sont ceux qui épuisent ce droit ! Et entre-temps l'État au nom du déficit budgétaire a perdu l'argent du retraité d'où son inscription sur le grand livre de la dette publique...

Et pourtant les médias, la propagande actuelle ne passent-ils pas leur temps à culpabiliser le citoyen sur son manque de civisme et de rendement!

Albert pensait encore que professionnellement, il avait beaucoup donné, toujours volontaire pour accomplir des stages dans le cadre des

innovations, il n'avait en retour jamais bénéficié de faveurs.

Il se demandait s'il n'aurait pas dû, jouer au courtisan, téléphoner à son supérieur hiérarchique pour lui souhaiter une bonne journée et une bonne santé... Et cela régulièrement, une telle attitude a sans doute plus d'influence sur la pensée d'autrui que la vulgarisation des dernières recherches pédagogiques.

Albert au dernier virage avant le sommet eût une révélation subite, n'était-il pas encore temps d'entreprendre une deuxième vie basée sur les principes d'opportunisme, de légèreté et de l'image la plus valorisante; une force extrême l'envahit brutalement avec la vision de sa femme, infidèle mais il l'adorait toujours.

Il la revoyait encore avec lui sur les sentiers longeant la côte basque, à la tête de groupes d'adolescents à qui il fallait apprendre les bons principes et la vie saine durant ces périodes de vacances éducatives. Tous ces moments ponctués par le folklore des "txilchularis", des pêcheurs de thons, sous l'œil suspicieux de la guardia civil de Franco qui heureusement ne pouvait deviner nos opinions de résistants à ce régime issu du fascisme ; les journées s'achevant par des

couchers de soleil merveilleux et des promenades nocturnes romantiques, à refaire le monde, à un moment où le temps devenait immobile sous la chaleur torride de l'été.

Albert entamait sa descente à une vitesse vertigineuse, s'il arrivait à bon port à la fin de cette sortie, il prendrait sa décision, il se sentait libéré, l'ivresse de la vitesse lui donnait une force incommensurable.

8

Albert se réveilla dans le calme d'un dimanche bien ensoleillé, il avait prévu d'aller faire un vol d'entraînement de routine, à l'aéro-club sur le Cessna 150 biplace.

Il faisait ses préparatifs, quand inconsciemment il retrouva dans sa sacoche tous les composants pour un grand voyage, passeport, carte bleue, trousse à toilette.

Tous les éléments étaient réunis pour disparaître ; il savait qu'en France le nombre de disparitions annuelles est équivalent à celui du nombre de victimes des accidents de la route, ce qui l'encourageait à tenter sa chance compte tenu du vide sentimental qu'entraînait l'infidélité de Jeanine. Il savait que l'absence d'amour coupait toutes les racines qui fixent un individu dans un territoire donné ; subitement il devenait libre comme l'air qui allait porter les ailes du Cessna.

Il rangea sa voiture sur le parking du club, plaisanta comme à l'accoutumée avec la secrétaire, jeune fille à la recherche de son identité dans cet emploi précaire et provisoire. Albert retint l'avion jusqu'à 13 heures.

Après toutes les vérifications d'usage, niveau d'huile, carburant, tour de l'avion, il décolla et

prit le cap d'un terrain à usage restreint, situé en bordure de la route nationale Périgieux Angoulême ; il atteignit celui-ci après trente minutes d'un vol délicieux, l'horizon était limpide avec une visibilité de plus de 30 km, l'air très porteur car un peu humide, après les pluies orageuses de la veille.

Le terrain un peu caillouteux situé sur un plateau rocheux était à l'écart des habitations, mais assez proche de la route nationale; après une reconnaissance rapide et le repérage de la direction du vent donnée par la manche à air au sol, l'avion se présentait en bout de piste qu'il toucha normalement en roulant sur 300 mètres.

Albert le rangea sur un parking près des hangars, l'endroit était désert, ce qui présageait d'une première étape réussie dans son entreprise.

Albert laissa ostensiblement les papiers de l'avion sur le siège et une disquette qu'il avait pris soin de coder sur son ordinateur, ce qui donnerait sans doute du travail à gendarmerie de l'air et des frontières.

Casquette et lunettes de soleil dissimulaient partiellement l'identité d'Albert, dont la carrure athlétique restait cependant très visible.

D'un pas alerte il regagnait la nationale où il allait faire de l'auto-stop pour atteindre

Angoulême et Paris. Il devait être midi, une Mercedes sport s'arrêta, son occupant allait à Angoulême, Albert lui expliqua que sa voiture tombée en panne allait lui faire manquer le train de Paris de 13 heures et qu'il était son sauveur, ce qui flatta ce commis voyageur en déplacement. Albert arriva en gare d'Angoulême juste avant le train, il eut juste le temps de prendre son ticket grâce à un billet du 50€ qui traînait dans son portefeuille.

Le train arrivait en gare de Poitiers, déjà l'échange de voyageurs provoquait un courant d'air dans le compartiment, quand tout à coup Albert reconnut, le porteur de valise de billets, "son passager d'un jour pour Soustons" ; lui aussi fit un signe à Albert et avec un grand sourire lui dit : -"quel bon souvenir notre voyage à Soustons !".

L'entretien se poursuivit sur des sujets divers et l'homme à la valise dévoila son prénom Henri, Riri pour les intimes dit-il.

Albert lui fit part de son infortune et de son projet de disparition, Riri dévoila sa profession de "médiateur en négociations financières", lui donna son numéro de téléphone, lui promit un faux passeport pour le lendemain en lui rappelant

que sa valise contenait toujours des arguments de poids!

9

Albert contemplait la Sibérie à travers le hublot du Boeing 747 Bruxelles - Tokyo ; après avoir reçu un faux passeport de Riri, "cadeau de la maison" lui avait dit celui-ci, il avait choisi cette destination car il pensait pouvoir là-bas vivre une vie de luxe.

En effet voici cinq ans, il avait organisé un voyage au Japon pour un groupe d'enseignants d'éducation physique et depuis il avait gardé des contacts avec les responsables du service culturel de l'ambassade France, en particulier avec Joseph Mefredo professeur détaché. Pour Albert, le Japon représentait le pays où régnait une certaine harmonie dans la vie quotidienne, organisation, rapports humains, technologies avancées dans tous les domaines.

En ce moment l'avion survolait le fleuve Amour qui charriait une eau boueuse, résultat des nombreuses extractions minières, la Sibérie est une région très riche ; pour Albert l'amour était devenu de la couleur de ce fleuve, il essayait d'oublier la trahison de Jeanine, mais déjà, il pensait à une vie nouvelle, presque plein d'enthousiasme, malgré le choc sentimental subi.

Il avait devant lui un délai de trois mois, les vacances scolaires, pour réfléchir avant de tout abandonner et de se lancer à corps perdu dans une nouvelle vie. Il savait qu'après sa situation administrative allait se compliquer, son statut social de disparu le propulsait hors famille, hors patrie.

10

En ce début été, la nature était généreuse, au moulin le jardin d'Albert était resplendissant les fleurs des fèves passaient de l'état de fleurs à celui de cosses, les petits pois arboraient leurs fleurs blanches éclatantes, Albert ne profiterait sans doute pas de cette récolte prometteuse.

La secrétaire de l'aéroclub avait téléphoné à la nuit tombante à Jeanine, que l'avion n'était pas de retour et qu'elle était obligée d'avertir la gendarmerie de l'air et des frontières.

Aujourd'hui elle avait la visite du capitaine de gendarmerie, qui après trois semaines de recherche retrouva l'avion, où Albert l'avait laissé.

Ses services scientifiques avaient décodé la fameuse disquette qui restait très énigmatique à tel point que la famille allait être soupçonnée de meurtre.

Le texte relevé sur la disquette disait:

"A lire le jour de ma mort : vous êtes tristes, vous pleurez sans doute... votre propre mort à travers la mienne... mais peut-on être sincère aujourd'hui au-delà du spectacle de l'émotion?"

J'ai essayé de faire mon travail du mieux que je pouvais... ce n'est pas original, mais en vain je voulais toujours prévoir l'avenir ; celui-ci est imprévisible ou si banalement prévisible comme ce jour d'aujourd'hui.

Les autres... Je n'ai rien pu contre eux, ils ont gagné le combat de la vie... la preuve aujourd'hui...

Mes enfants ont fait ce que je n'aurais pas voulu pour eux, par défi peut être et beaucoup d'enfants des autres également, vanité de notre métier d'enseignant luttant contre l'obscurantisme avec une vérité toute faite.

Aimé par les uns, détesté par les autres, c'est à peu près la même chose, par connaissance ou par méconnaissance, mais toujours avec la preuve d'un grand intérêt.

Des objets, quelques écrits, des créations, un peu d'argent témoigneront encore quelque temps de mon passage sur cette planète, rien de bien significatif.

Ma silhouette... ma voix... ma façon d'être s'évanouiront très rapidement de vos souvenirs pour retourner au fond commun de l'humanité.

Ainsi va la vie diront les sages...

Pour vous reconforter, fêtez cet instant et merci de m'avoir accompagné.

À bientôt.

Méditez ces pensées d'un grand écrivain:

"J'aime la mort du même amour que la vie parce qu'elles ne font qu'un.

La mort, après une longue vie d'amour n'est pas une limite, une négation de la vie.

Elle donne au contraire à la vie sa signification la plus haute."

Parole d'Homme. Roger Garaudy."

Cet adieu à la vie permettait à Albert de brouiller les pistes, d'inquiéter Jeanine.

Albert adorait écrire et lire au deuxième degré et même au troisième... La signification d'un écrit (ou d'un dire) est multiple, disait-il toujours dans les formations qu'il devait conduire avec les enseignants, ainsi pour lui l'expression était aussi un exercice de créativité, imaginer pour lui apparaissait comme l'exercice le plus noble de la pensée.

Le Boeing 747 venait de quitter les frontières de l'ancien empire soviétique et Albert, depuis son départ après presque dix heures de vol, n'avait pas vu le soleil se coucher, c'est la magie des voyages vers l'est à 781 km à l'heure.

Il fallait qu'il s'habitue dès maintenant à sa nouvelle identité "Robert Lagarde" au lieu "Albert Martin", plus de diplômes à arborer, il ne pouvait que montrer ses compétences et faire confiance à son apparence dès l'instant où il voudrait jouer un rôle social.

Dans une nouvelle société "High Tech.", il connaissait déjà des Japonais, le Japon mais sa nouvelle condition le grisait, était-ce l'effet de l'altitude ?

Son expérience de pilote l'avait habitué pourtant à se méfier de ce phénomène mais il savait aussi qu'il se trouvait transporté par les effets d'une blessure profonde, un amour trahi.

Le passage au-dessus de la mer de Chine couverte de nuages le ramena encore plus à la raison avec l'effet des turbulences, le pilote

n'hésita pas à le signaler pour rassurer les passagers novices.

L'avion amorçait déjà sa descente vers l'aéroport de Narita, ce qui obligea Albert à anticiper sur ce qui allait se passer à son arrivée, encore un réflexe de pilote, en quelque sorte il s'agit toujours de prévoir l'avenir. Il allait essayer de se donner une semaine pour réfléchir à partir de l'hôtel où il avait déjà séjourné avec Jeanine et son groupe d'enseignants.

Il y avait beaucoup d'effervescence au moulin malgré les évasions de Jeanine qui rejoignait d'une façon très fréquente Boris dans son château de la vallée de la Dordogne, un lieu de rêve, de poésie, riche d'un passé historique.

Le journal local avait commencé à s'emparer de cette affaire de disparition peu commune, un avion retrouvé en rase campagne, une disquette codée contenant un discours d'outre tombe d'une personnalité bien connue des terrains de sport, donc très populaire ; déjà certains esprits parlaient d'espionnage, de prise d'otage, de crime...

Jeanine fut convoquée à la gendarmerie du canton car une lettre anonyme avait été renvoyée et disait "qu'Albert était au fond du puits".

Le chef de la brigade très respectueux des jolies femmes demanda très calmement à Jeanine :-"où se trouvait son puits, pour pouvoir faire les vérifications, en lui disant qu'il ne pouvait négliger aucune piste compte tenu qu'il avait beaucoup de pression, de la justice et du préfet. En plus on lui avait dit qu'elle avait entamé une procédure de divorce".

Jeanine répondit :- "qu'elle avait deux puits, l'un près du moulin profond de quelques mètres, l'autre dans sa maison du bord de mer à Royan plus profond, quinze mètres au moins".

Rendez-vous furent pris pour l'examen de ces deux puits.

Des plongeurs de la sécurité civile firent les vérifications d'usage et ce n'est qu'à Royan, qu'ils découvrirent, enfermée dans une boîte étanche une deuxième disquette encore codée.

La presse locale devint alors beaucoup moins violente vis-à-vis de la famille d'Albert mais se focalisa sur la possibilité d'activités suspectes d'Albert ; ainsi ses ordinateurs, personnel et de travail furent passés au peigne fin.

Albert passa sans encombre les formalités d'usage à son arrivée à l'aéroport de Tokyo, ses faux papiers n'avaient jamais été aussi vrais! Il prit le temps de téléphoner à l'hôtel Président pour réserver sa chambre de façon à donner à son séjour l'aspect le plus normal possible, il téléphona en anglais malgré sa connaissance élémentaire du japonais, en se recommandant de son ami Joseph Mefredo du service culturel de l'ambassade de France.

Une fois de plus Albert se trouvait émerveillé par le luxe de ce pays, climatisation dans la navette qui le conduisait en ville, gants blancs du chauffeur, un déplacement de la foule très organisé et discipliné, que ce soit aux passages piétons ou bien sur les trottoirs utilisés par les cyclistes.

Dans le salon d'entrée de l'hôtel la harpiste de service égrenait un air de Vincent Scotto ce qui réchauffa le cœur d'Albert assez éprouvé par le voyage et sa fuite culturelle et familiale.

14

Les gendarmes de la brigade du canton étaient passés au moulin avec les résultats des analyses de la police scientifique, on avait retrouvé sur la disquette, une sorte de poème, qu'ils donnèrent à lire à Janine :

« Existence

Le canard blanc

Et le nuage blanc

Courent ensemble au même firmament

Rouge pour le canard blanc

Transparent pour le nuage blanc

Ephémère existence des idées et projets

Des êtres vivants et des objets... »

- "Un vrai canular" s'exclama le gendarme le plus corpulent ; Jeanine fut très émue par ce poème qu'elle rangea dans sa grande commode pour mieux le relire plus tard.

Elle trouva que les capacités d'abstraction des gendarmes étaient assez limitées.

Déjà l'absence d'Albert commençait à se faire sentir, la grande roue du moulin ne pouvait plus tourner, coincée par tous les débris végétaux, un voisin avait ouvert les vannes de secours, afin d'éviter les débordements de la levée.

Les enfants restaient sur leur lieu de travail, craignant les accusations malveillantes de la population environnante, déjà conditionnée par les articles de presse laissant entendre que leur père avait des activités suspectes mettant en jeu peut-être la sécurité intérieure du pays...

Jeanine vivait sa passion avec Boris avec beaucoup d'intensité.

Albert se réveilla après une longue nuit d'un sommeil réparateur, l'isolation parfaite du bâtiment, la climatisation bien équilibrée favorisèrent grandement celui-ci.

Il devait être neuf heures locale, Albert s'empressa de faire un tour de l'hôtel pour s'acclimater et s'adapter à ce nouveau pays.

Il se retrouva dans les salons d'accueil du hall d'entrée, les hommes et femmes d'affaires en tout genre en costumes cravates venaient d'achever leur petit déjeuner, et déjà ils étaient en train de gérer leurs rendez-vous en fonction de leur chiffre d'affaires et de revenus que leur donnait leur ordinateur portable posé sur leurs genoux.

Près d'une commode louis XV, une sexagénaire bousculait son ordinateur, celui-ci ne répondant pas à ses sollicitations ; Albert proposa son aide en anglais, la dame en question lui répondit en français: - "je veux bien que vous m'aidiez, car je suis très pressée, je n'arrive pas à capter Internet, pourtant je suis sous la borne Wifi ".

Albert d'un clic rétablit la liaison, l'appareil s'étant déconfiguré.

- "Merci mon brave, je vois que les français sont toujours aussi débrouillards ! Mon premier mari était français, je suis très pressée aujourd'hui, mais nous nous reverrons."

Un taxi de luxe l'attendait au bout du hall, un garçon vint la chercher.

Albert fut très surpris par ce premier contact surtout venant d'une femme, à première vue elle apparaissait différente des japonaises, bien qu'étant de type asiatique, elle était plus grande et beaucoup plus corpulente.

Elle s'engouffra dans son taxi et avec un grand sourire fit un signe de la main en direction d'Albert.

Albert passa sa matinée à redécouvrir Tokyo, la gare d'abord (Tokyo Station), il voulait revoir de près le fameux shinkansen, train à grande vitesse, beaucoup plus spacieux et luxueux que le notre; l'un d'entre eux partait pour Kyoto, les voyageurs étaient alignés sur des bandes tracées au sol, de différentes couleurs correspondant à la catégorie de leur billet.

Puis il s'engouffra dans le métro (Subway), la double inscription en anglais est très fonctionnelle pour les étrangers. Là, il fallait circuler à gauche dans les galeries, comme en voiture à la surface, dans les rues ; dans le métro

à chaque instant, on connaissait sa position grâce aux enseignes lumineuses animées.

Il descendit à la station le conduisant dans les jardins de l'Empereur, une merveille d'horticulture ; il croisa les habitués sportifs en survêtement bleu faisant leur footing, protégés de la pollution par un cache sur le nez et la bouche ; une classe de gymnastique entière utilisait les bordures de trottoirs pour faire les traditionnelles pompes, ce qui rappela à Albert sa profession.

Les élégantes se protégeaient du soleil avec de magnifiques ombrelles.

Albert s'arrêta un moment sur un banc, pour souffler et contempler canards, carpes et fleurs de nénuphars d'un bassin, une cabine téléphonique se trouvait de l'autre côté de l'allée, ce qui lui donna l'idée de téléphoner à son ami Joseph Mefredo du service culturel de l'ambassade de France.

Celui-ci était à son bureau, très occupé comme à l'accoutumée, ne posa pas de questions et l'invita à une réception de la Maison de la France à l'ambassade de France le soir même.

La Maison de la France organisait une réception à l'intention des décideurs japonais, hommes et femmes de la vie industrielle et commerçante du pays, en présence de l'ambassadeur qui remettait

des prix aux plus valeureuses speakerines de la télévision ayant fait un grand reportage sur la France, c'est à ce moment-là qu'Albert entra dans la salle, magnifiquement et luxueusement décorée.

Il reconnut très vite Joseph Mefredo, qui se dirigea avec empressement vers lui pour lui souhaiter la bienvenue. Il lui demanda des nouvelles de Jeanine, Albert répondit très vite - "elle m'a quitté et moi je disparaissais".

Joseph ne comprit pas tout de suite, car il pensait que les séparations se terminaient souvent par des divorces et que de telles situations faisaient partie de la vie courante.

Albert l'informa de sa nouvelle identité et qu'en aucun cas il ne devait faire part de sa présence sur le sol japonais. Joseph accepta cette complicité, il lui devait bien cela, car grâce aux initiatives passées d'Albert il avait eu une bonne occasion pour assurer sa promotion en parlant longuement des rencontres franco japonaises spontanées et peu coûteuses pour l'administration française.

Après les remises de prix, un buffet des meilleurs chefs et sommeliers français était offert aux Japonais. Ce fut le premier repas qu'Albert savoura, après toutes les émotions fortes de ces

derniers jours, entre une tranche de gigot d'agneau et un verre de Saint Julien, il se sentait revivre, la Japonaise de l'hôtel comme par hasard, se trouvait campée devant lui avec aussi un verre de vin rouge à la main.

Elle interpella Albert pour trinquer et le remercier encore de sa gentillesse pour le dépannage spontané de son ordinateur.

- "Je suis Simone Hanac Mori, spécialiste de l'import export entre le Japon et la Russie, mon prénom je le dois à mon père français, ma mère était une pure japonaise".

Albert répondit du tac au tac, le vin aidant: - "Robert Lagarde spécialiste en communication des sociétés, à votre service Madame si vous le désirez".

- "Robert, répliqua Simone, vous me permettez de vous appeler par votre prénom, très sérieusement je cherche un homme de communication pour ma société, passez à mon bureau demain dans l'après-midi, quartier Minato-Ku, 4-11-44 Minami Azabu".

16

Albert avait bien l'intention d'aller au rendez-vous de la spécialiste de l'import-export, mais en attendant il se dirigea mécaniquement vers le quartier des Geisha.

Rien à voir avec les quartiers chauds de nos villes européennes, ici tout est délicatesse, luxe et finesse.

Il entra dans le premier établissement venu, une hôtesse attendait le client qui devait auparavant lire un grand panneau avec écran tactile sur lequel s'affichaient tous les fantasmes humains relatifs au sexe.

En appuyant sur l'écran on sélectionnait le type de femme, grande, petite, gros seins, blonde, brune etc... ou la position favorite etc.

Albert très habitué à l'informatique fit sa sélection rapidement, il vit alors apparaître dans la pénombre l'héroïne de ses rêves qui pour commencer sa tâche lui soutira un paquet de yens.

A la sortie il apparaissait soulagé et en pleine forme pour envisager l'avenir sereinement. Il retourna à l'hôtel Président en ayant l'intention de le quitter au plus vite sinon il allait très vite se trouver sans argent.

À son arrivée il trouva un message de son ami Mefredo l'invitant à dîner chez lui le lendemain soir, il inviterait aussi, disait-il, la spécialiste de l'enseignement franco-japonais du service culturel actuellement disponible, avec plusieurs points de suspension et un point d'exclamation. De quoi faire rêver une fois de plus Albert. Tout cela facilitera un sommeil réparateur et il en avait grandement besoin.

Il avait traîné toute la matinée dans le métro jouant avec la circulation de la foule, à gauche bien sûr comme chez les anglais et comme les voitures dans les rues.

Il fallait suivre avec une précision les flèches dessinées sur le sol et sur les murs sous peine de se faire rappeler à l'ordre par des agents de surveillance à l'aspect plutôt sévère.

Les Japonais apparaissent comme un peuple très organisé et discipliné, comme en Europe les Allemands, jusque dans les gares ferroviaires où par exemple leur train à grande vitesse shinkansen s'arrête devant les files d'attente des voyageurs première ou deuxième classe au centimètre près.

Après un sandwich pris sur une petite place où des élégantes se promenaient avec des ombrelles

multicolores, Albert arriva dans le quartier Minato-Ku afin d'être très à l'heure dans les bureaux de Simone.

Ceux-ci se trouvaient dans un gratte-ciel de 50 étages et occupaient tout le vingt-quatrième.

Une bonne signalisation en indiquait la marche à suivre il fallait montrer patte blanche, la vidéosurveillance analysait minutieusement votre image, posant la main sur une planchette électronique les empreintes digitales étaient scannées puis, c'était au tour de votre voix qu'un appareil enregistrait après avoir posé la question:- où allez-vous?, en trois langues japonais, anglais, russe.

Robert répondit tranquillement en anglais je suis attendu par Simone Hanac spécialiste de l'import-export.

La porte s'ouvrit, des panneaux s'illuminaient au fur et à mesure de sa progression et il se retrouva très vite dans le bureau de cette grande chef d'entreprise.

Simone renvoya très vite la secrétaire pour avoir un entretien très ciblé avec "ce français en exil" ces mots sont de Simone elle même ; elle saisissait sans doute l'anxiété sous-jacente d'Albert; elle devait avoir un certain don de voyance.

- "M. Robert Lagarde, je vous remercie de vous être déplacé jusqu'à mon bureau mais je cherche un homme comme vous, disponible, connaissant bien l'informatique, les langues, et des qualités de grand voyageur."

Je dois expédier ces documents à mon agence de Moscou, pouvez-vous m'aider à le faire?

- "Je veux bien Madame."

Robert se doutait bien qu'elle voulait savoir de quoi il était capable et que tout ce qu'il allait faire donnerait lieu à un jugement de valeur, à une évaluation précise, un peu dans le style de celle qu'il faisait avec ses élèves lorsqu'il était professeur.

Robert prit les documents utilisa le scanner, l'ordinateur, Internet...

- "A quelle adresse Madame?"

La PDG fut très étonnée de sa célérité.

- "Voilà c'est fait Madame."

Simone tint le discours habituel et banal sur la nécessité d'analyser les documents avant tout envoi.

Robert répondit que cela n'était pas donné dans les consignes et qu'il était capable de faire un travail de réflexion.

Il lui montra qu'il pouvait lui donner en temps réel le meilleur produit du CAC 40 par exemple, ce qui fut fait dans les 10 minutes qui suivirent.

Albert ne savait pas trop ce que Simone attendait de lui mais montrer ses capacités en temps réel le dispensait de faire référence à ses diplômes dont il ne disposait plus, suite à sa nouvelle identité.

-Vous êtes étonnant M. Robert, j'ai besoin actuellement d'un homme comme vous pour mon agence de Moscou.

Elle se trouve dans les alentours du Kremlin, vous aurez deux personnes pour vous aider, elles y travaillent actuellement, Vladimir et Katarina.

Nous commandons des appareils manufacturés aux usines qui font le meilleur prix et nous les revendons aux commerçants japonais, à vous de découvrir le meilleur prix en me les transmettant temps en temps réel.

Lourde tâche mais quelques yens de moins sur des millions d'appareils c'est cela notre bénéfice...

-Je vous prends à l'essai pour trois mois, vous partez demain pour Moscou, vous serez logé, nourri avec tous les services dont vous aurez besoin, nous nous verrons tous les mois. Votre salaire sera celui d'un cadre supérieur 15 000 €

par mois et surtout gardez bien votre téléphone satellite.

-Pouvez-vous différer mon départ de deux jours car je dois saluer mes amis de Tokyo.

-J'accepte répondit Simone, l'amitié c'est sacré, j'allais oublier...

L'aventure commençait pour Robert, une vie nouvelle s'offrait à lui.

Mefredo avait un logement de fonction dans un quartier résidentiel tout près de l'ambassade dans un grand ensemble regroupant les fonctionnaires de nombreux services.

Il fut accueilli très chaleureusement par ses hôtes ayant pris soin d'envoyer auparavant des fleurs aux dames et un bon vin à Joseph.

Margarina la spécialiste de l'enseignement franco-japonais était une parisienne issue d'un couple mixte, sa mère ex-étudiante japonaise en France ; son accent parisien et son allure asiatique lui donnaient un charme exquis.

Elle parlait beaucoup après avoir bu plusieurs verres de Saint-Emilion et commença à évoquer son divorce d'avec un diplomate français en poste actuellement à St Pétersbourg... ce qui réjouissait Robert qui annonça son départ prochain pour Moscou.

Irina l'épouse de Joseph très occupée à la cuisine restait à l'écoute des invités en faisant de longues apparitions durant le service.

Elle en profita pour rappeler ses origines slaves, mais cela crevait les yeux, une grande blonde aux yeux bleus toute dévouée à Joseph.

Robert se voyait déjà à Moscou, le vin aidant, la compagnie de ses jolies femmes lui redonnait optimisme et une envie de vivre intense.

La soirée se termina en chansons françaises et slaves, Robert au piano, musicien, une qualité toujours utile.

Dans la soirée Simone avait fait déposer le billet d'avion de Robert pour Moscou avec un visa de travail de six mois.

Le départ était prévu de Narita pour 19h30 le surlendemain.

En attendant l'avion Robert téléphona à Margarita pour la remercier des excellents refrains de ses chansons lors de la soirée chez Joseph, en insistant qu'il espérait bien la revoir à Moscou; elle ne semblait pas s'opposer à une telle rencontre.

Puis il s'attabla au premier café venu où on lui proposa avec sa consommation un écran tactile avec Internet Wifi.

Il consulta son mèl malgré les risques d'une localisation de sa position par la police mais il prit l'option cachée.

L'envoi de même restait plus problématique et il s'était promis de ne pas communiquer avec sa famille et ses anciens amis pour bien garder son statut de disparu.

Elodie, sa fille, lui avait écrit souvent, affirmant qu'elle espérait le revoir, convaincue qu'il était encore vivant.

Elle indiquait que sa mère était partie en Autriche vivre avec son amant Boris, moulin, comptes étaient bloqués pour cinq ans, s'il ne revenait pas, on le considérerait comme légalement décédé, tous les biens seraient alors partagés entre ses héritiers.

Bernard, son fils, était plutôt silencieux, un seul mèl indiquait qu'il avait trouvé une charmante compagne, belle-belle et qu'il avait de nombreux projets de films cette belle étant évidemment comédienne.

Robert ne se sentait pas perturbé par toutes ces nouvelles, certes il était parti avec le cœur gros mais maintenant tranquille avec des tas de projets en tête.

17

L'Airbus 340 venait d'atterrir à Moscou ce qui réveilla Robert, l'impact des roues sur la piste fut un peu rude car l'avion était exposé à un fort vent de travers, plus de 40 nœuds, ce qu'indiquait la manche à air aperçue en bordure de piste à travers un hublot.

Dans l'aérogare un Japonais et une Russe brandissaient une pancarte avec le nom de Robert Lagarde, ce doit être mes collaborateurs pensa Robert ou des camarades de travail à l'agence Gyosei était-il écrit en caractères japonais, agence de l'étoile du matin, joli nom pour des activités d'import-export... le tout très symbolique, il faut se lever tôt le matin pour voir les étoiles et réussir sans doute.

L'accueil fut très chaleureux, après les formalités d'usage, la journée débuta par un café vodka; Simone avait tout prévu : hôtel près de l'agence, un appartement avec vue sur la Moskova et l'église Sainte Cécile.

Durant cette pause café Robert eut le temps d'observer le téléphone que Riri l'aventurier rencontré dans le train Angoulême-Paris,

fournisseur de ses faux papiers lui avait donné en cadeau.

Téléphone satellite lui avait-il dit, que tu ne dois éteindre en aucun cas. Déjà il s'était aperçu que celui-ci se mettait souvent en mode transmission sans son intervention, il n'avait pas cherché à élucider le problème faute de temps, mais les remarques de Riri et de Simone commençaient à faire surgir des doutes, en tous cas éveillaient sa curiosité.

Ce téléphone serait-il un serveur automatique à la disposition de groupes financiers en particulier ceux de ses employeurs?

En traversant la place rouge, qu'il trouva toute petite en la comparant aux images des défilés de l'armée rouge à la télé, il fut attiré par la publicité d'une agence de voyage: "ce soir, dîner concert sur la Moskova"; il estimait avoir bien mérité un tel loisir.

Accueilli sur un bateau, comparable au bateau-mouche de la Seine à Paris, par de charmantes hôtesse il se fondit dans un groupe de touristes du Québec, un heureux hasard pour parler et entendre parler un français un peu différent mais amusant pour un périgourdin.

Un repas copieux, servi par des hôtessees plutôt déshabillées, peu savoureux, une soupe claire, le bordge, amélioré par de nombreux toasts au caviar avec ensuite divers poissons le tout arrosé de vodka et de champagne russe ce qui rendait tous les convives très bavards.

Robert fraternisa avec une jeune médecin de Montréal qui lui étala tous ses diplômes en un éclair, avec en plus sa vie sentimentale.

Son mari l'avait quitté pour une américaine de Chicago; elle était là pour faire le point disait-elle.

-Je m'appelle Maud Mazurier, mes grands-parents étaient originaires de la Charente maritime.

-Enchanté répondit Robert, je connais bien la Charente maritime pour y avoir travaillé mais j'ai déjà effectué des missions au Québec.

-Maud toujours très bavarde dit que la médecine au Québec manquait de bras.

Nous devons absolument recruter, en ce moment nous pouvons recevoir des français et les admettre sur tests, par exemple des professeurs diplômés en sciences, nous les formons médecins en deux ans.

-Ça me parait très intéressant pour ma part, actuellement je suis dans les affaires mais j'ai fait

les études dont vous parlez et je suis très attiré par votre pays.

Inconsciemment Robert devait se sentir plus attiré par le charme de Maud que par une intégration dans l'univers de la médecine québécoise.

Ainsi il récupéra le numéro de téléphone de Maud et son adresse à Montréal.

Chacun retourna, le spectacle cessant, à ses préoccupations, l'import-export pour Robert, le tourisme pour Maud.

Robert retrouva sa chambre de cadre privilégié et s'endormit avec des rêves canadiens pleins les yeux.

Dans la nuit ceux-ci furent interrompus par un bruissement de son téléphone, il le souleva et vit un écran rouge s'afficher: "transactions terminées : +100 000 €".

Robert fut très intrigué par ce message qui rafraîchit ses doutes, il décida de fouiller le cœur de son téléphone informatiquement à l'aide d'un PC portable qu'il achèterait le lendemain au Goum de la place rouge, supermarché local, qui faisait des promotions avait-il remarqué dans la journée.

Finies les agapes touristiques et les rencontres de choix, il fallait commencer la semaine de travail. Robert savait que le chauffeur de l'entreprise serait là à 9h00.

Il arriva effectivement à l'heure en se présentant en anglais "Vladimir à votre service" en costume noir, dans une Mercedes noire. Heureusement que Robert n'avait pas d'idées noires mais plutôt les vues lumineuses et blanches comme neige du Québec; il fallait entretenir des relations avec la touriste rencontrée sur la Moskova.

Vladimir déjouait les embouteillages de ce début de semaine avec une grande dextérité aussi arriva-t-il très vite devant l'immeuble abritant les bureaux du Japan Import-Export. Robert fut accueilli chaleureusement par ses collaborateurs qui le mirent rapidement au contact de ses outils de bureau : deux ordinateurs grand écran reliés au réseau de ses collaborateurs.

Le travail était simple, il était chargé des transmissions avec le siège à Tokyo, deux mots de passe et un clic suffisait.

Robert commençait à se poser des questions, pourquoi un travail aussi simple et si bien payé? et sans le besoin d'une quelconque réflexion?

Telles sont bien les caractéristiques du travail d'aujourd'hui; il s'agit de disposer de "chiens compétents mais pas trop savants"!

Il pensa très vite qu'il fallait découvrir les secrets du système, celui du bureau et de son téléphone ne serait-il pas une sorte de porteur de téléphone au dessus des nuages, compte tenu des voyages aériens déjà réalisés.

Vers la fin de la journée, Simone le contacta par la visio-conférence, lui trouva une mine superbe et lui ne put s'empêcher de glisser un compliment en la remerciant de cette parfaite organisation, ajoutant que l'air de Tokyo lui donnait un visage de mannequin; ce qui importe beaucoup pour les femmes qui veulent rester toujours belles.

En fin de journée Robert se dirigea à pieds, renvoyant le chauffeur qui avait l'air satisfait de gagner du temps, vers le célèbre Goum.

Là il trouva toute une gamme d'ordinateurs importés de Chine, bien sûr, il choisit le plus fonctionnel pour pouvoir sonder son téléphone satellite.

Le vendeur ne fit aucune difficulté pour lui céder un câble de raccordement ordinateur téléphone.

Pendant ce temps que se passait-il au Moulin en Dordogne?

La Bâtisse solide en pierres de taille ayant traversées plusieurs siècles en ce début de printemps avait bravé toutes les tempêtes de l'hiver.

Jeanine avait décidé de provoquer une réunion de famille, les enfants et son amant qui devaient être acceptés, c'était son point de vue, peu partagé par Elodie et Bernard.

Élodie après ses études d'assistante sociale avait trouvé un emploi dans la fonction territoriale du Conseil Général avec un secret espoir de tenter un jour sa chance dans la politique.

Il faut bien dire qu'aujourd'hui la seule façon de trouver un emploi est bien celle -ci.

Bernard venait de faire ses preuves de réalisateur au cinéma gravissant tous les échelons d'assistant et il avait décroché des contrats dans différentes sociétés de production pour enfin trouver un emploi partiel à Antenne 2 plus stable.

Boris l'amant de Jeannine faisait des affaires dans l'import-export à partir de Vienne en Autriche, et Jeanine se laissait bercer par les valse du pays à destination des touristes et se comportant comme telle.

Inutile de travailler pour elle, en congé de son emploi français, elle avait assez d'occupation en donnant des ordres aux employés de l'hôtel particulier de Boris à Vienne.

Tout le monde arriva au Moulin par ses propres moyens, les voisins avaient été avertis de faire aérer la bâtisse et de la chauffer.

Elodie et Bernard étaient arrivés séparément sans leur compagnon respectif car "des décisions de famille devaient être prises" avait dit leur mère.

Celle-ci arriva la dernière dans une des dernières Mercedes louée à l'agence de Mérignac Air port.

-"Notre mère continue de rêver" siffla Elodie à l'intention de Bernard.

-" Un joli téléfilm en perspective" persiffla Bernard.

Les enfants s'étaient fait une raison, connaissant l'extravagance de leur mère vêtue dans une robe noire moulante.

Boris nœud papillon, costume sombre, chapeau noir avait une bonne tenue.

- "Bonjour mes chéris vous êtes resplendissants" s'écria Jeannine.

- "Nous allons nous reposer et vers 20h00 nous irons dîner au restaurant le Moulin du Roc".

Boris salua chaleureusement ses enfants adoptifs disait-il mais eux s'estimaient d'une autre famille. Avant de se rendre au restaurant, Bernard fit le tour du propriétaire inspectant soigneusement le bureau de son père. Il fut attiré par une boîte en carton fort coincée sous un meuble, à l'intérieur un dossier "Défense Nationale". Il savait que son père était officier de réserve mais les documents relataient des expérimentations classées "secret défense". Des CD étaient joints à la documentation qui relatait les effets des ultrasons et des ultraviolets sur le stress des gymnases...

Bernard remit le tout à sa place avec la ferme intention d'essayer de percer les secrets d'un tel dossier.

Le restaurant le Moulin du Roc était toujours aussi accueillant avec sa ribambelle de serveurs, serviteurs zélés de l'argent roi au service de l'estomac.

Elodie et Bernard trouvèrent après un an de séparation, leur mère arrogante et autoritaire, quant à Boris il était devenu le toutou à sa mémère!

Jeanine entama la conversation sur le futur: «Votre père a disparu depuis plus d'un an maintenant, évidemment, vous n'avez aucune nouvelle?" Un silence pesant.

-Bernard émit l'hypothèse qu'il avait dû changer d'identité ce qui compliquait la tâche, déjà difficile, de le retrouver et que plus de 5000 personnes disparaissaient en France chaque année volontairement ou contraint.

-Elodie n'exclut pas de le voir se manifester un jour.

-Jeannine rétorqua que d'ici cinq ans il aurait le statut de défunt selon la loi française.

Ce qui provoqua un pincement aux cœurs d'Elodie et Bernard.

Le silence revint lors de dégustation du filet de bœuf aux cèpes arrosé d'un Médoc 1970.

Boris se devait de montrer sa suffisance... en réglant la note.

Jeanine fit remarquer qu'elle avait trouvé le moyen de faire entretenir le Moulin par des voisins qu'elle rémunérerait en qualité de gardien régisseur.

En chœur Elodie et Bernard la remercièrent pour cette heureuse initiative qu'ils appréciaient et en profitèrent pour demander la possibilité de séjourner au Moulin de temps en temps.

Jeanine répliqua sèchement: - "demande accordée".

Le repas se termina évidemment par une omelette norvégienne arrosée d'un champagne Pommery, bien meilleur que celui d'Autriche précisa Boris.

Robert après son achat au Goum se retrouvait dans son univers de bidouilleur informatique qu'il partageait en dehors de son travail en France avec un groupe de passionnés de l'informatique.

Il se doutait que sa chambre était sous surveillance, l'analyse de son téléphone ne pouvait se faire que dans un lieu neutre et protégé, il pensa tout de suite à l'ambassade de France et à Margarina rencontrée chez l'attaché culturel de l'ambassade de France à Tokyo.

Celle-ci avait des attaches à Saint-Pétersbourg dont son mari était originaire et à Tokyo elle avait parlé d'une future mutation à Moscou.

Robert profita de son jour de repos pour aller à l'ambassade de France.

Le bâtiment moderne en briques rouges et en verre au numéro 43 de la rue Bolchaïa lakimanka est impressionnant, à côté d'un consulat général.

A son arrivée dans le hall, l'hôtesse d'accueil vêtue à la mode française, lui demanda l'objet de sa visite. Il demanda Margarina, par chance elle travaillait bien ici. On l'appela ; Robert avait

d'elle encore un souvenir très vivace, le repas commun prix à Tokyo chez l'attaché culturel.

Elle arriva avec un beau sourire que ses yeux bleus rendait très prenant ; elle l'embrassa avec chaleur ce qui le surprit un peu.

Mais n'est-ce pas là un comportement féminin, toujours imprévisible ?

- Alors Robert tu es là et tu me retrouves quel bonheur pour moi de reparler le français périgourdin.
- Tu me flattes, je suis très heureux de te retrouver, mais j'ai besoin de ta protection.
- D'habitude ce sont les femmes qui aiment être protégées.
- Je ne peux pas tout t'expliquer maintenant mais je t'invite à dîner ce soir dans le restaurant de ton choix ; pour l'instant il faut que tu me trouves un lieu tranquille et non surveillé.
- Je travaille au service artistique de l'ambassade pour des échanges d'artistes, nous avons une bibliothèque tranquille dont un local réservé aux entretiens près de mon bureau. Suis moi...et d'accord pour ce soir, ma mère ne sera pas fâchée de me voir sortir un peu.

Robert se mit tout de suite au travail dans ce local, l'ambassade ne fermait que vers 19h00 et il avait bien besoin des cinq heures qui restaient pour mener à bien l'exploration de son téléphone. Il avait appris dans les groupes de bidouillage la pratique du langage racine de la plupart des ordinateurs, le MS-DOS, on le retrouve sur les machines 32 ou 64 bits.

En reliant son téléphone à l'ordinateur, il découvrit que celui-ci était un serveur connecté à toutes les bourses du monde entier.

Un programme recherchait automatiquement les actions en hausse, les achetait et les renvoyait sur divers comptes dans des pays sans fiscalité et si ces dernières baissaient elles faisaient le chemin inverse.

Tout ceci expliquait le travail du téléphone 24 heures sur 24, à ne pas arrêter lui avait-on dit ; on voyait nettement les profits accumulés.

C'est bien moi dit-il, le porteur de téléphone au dessus des nuages, pour le plus grand contentement des capitalistes.

Robert s'interrogea et pourquoi pas en profiter au passage ?

Il s'aperçut qu'on pouvait ouvrir un compte avec les mots de passe qu'il utilisait couramment, en outre il lui suffisait de sélectionner les actions les

plus performantes ; il bouclait le tout en envoyant les données vers le Québec sa future terre d'accueil où il ouvrit un compte dans une banque de Montréal, sans aucun problème, pour un essai.

A 19 h il sortit de la salle avec un air triomphant qu'il ne déplut pas à Margarina.

- Je t'emmène au Khachapun Géorgian c'est près de chez moi et tu vas goûter aux spécialités d'ici.

Evidemment tout fut délicieux et se termina gaiement arrosé de plusieurs verres de vodka au son de musiciens ambulants qui entendant parler français se mirent à jouer la marseillaise et toutes les ritournelles à succès.

Robert profita de cette joie ambiante pour exposer à Margarina ses projets et en lui demandant d'héberger son ordinateur.

Elle lui fit un petit cours sur les mœurs des mafias.

Elle lui proposa alors d'aller prendre un dernier verre ce qui se termina nécessairement par une nuit de rêves.

Jeanine nageait dans le bonheur à Vienne protégée par Boris. Elle venait de recevoir un avis du notaire lui donnant la gestion de tous ses biens en Dordogne. Le Moulin en particulier, son mari étant considéré comme défunt, on entamait maintenant la sixième année de sa disparition. C'était pour elle une bonne nouvelle.

Par contre son gardien et régisseur du moulin l'informait d'un cambriolage complet de la bâtisse.

Pour déjouer tout système d'alarme, les voleurs avaient découpé la clôture, sectionné les câbles électriques et téléphoniques, ensuite ils étaient rentrés par une fenêtre du rez-de-chaussée qui avait été pulvérisée de même que les volets de 3 centimètres d'épaisseur, cela à l'aide d'une barre à mine et d'un pied-de-biche.

Le gardien n'oubliait aucun détail, tout avait été fouillé, les moindres recoins, boîtes ouvertes, meubles, plancher soulevé...

Il avait porté plainte à la gendarmerie qui avait relevé tous les indices possibles mais les voleurs

étaient gantés, l'un de ces gants trainait dans le ruisseau, donc inexploitable.

Les décorations d'Albert avaient été ouvertes mais intactes, cependant les objets précieux avaient disparu ainsi que tous les cd et dvd ; Jeanine pensa alors aux recherches entreprises par Albert en dehors de son travail mais dont il gardait le secret.

De toutes façons elle y attachait très peu d'importance, préoccupée avant tout par sa personne, sa santé, son apparence ; une égocentrique attirée par tous les remèdes possibles, une authentique hypocondriaque.

Une esclavagiste dans toutes ses relations, Boris avait dû lui faire visiter Vienne et ses environs dans toutes les directions, les musées celui de Mme Tussaud, de Mozart, Schönbrunn et son château y compris la croisière romantique sur le Danube.

Jeanine pensait à une visite en Dordogne pour évaluer le montant des dégâts sur son domaine, elle n'oublia pas de les signaler à son assurance et peut-être à cette occasion elle pourrait rencontrer ses enfants.

De retour à son appartement Robert sentait la nécessité de faire le point sur sa situation, et il pensait que son escroquerie serait découverte tôt ou tard.

Il passait d'agréables soirées avec Margarina qu'ils retrouvait chez elle au moins 2 jours par semaine, le reste du temps il regagnait son appartement mais tous les jours le rendez-vous avec son chauffeur se situait toujours au bas de son immeuble afin de ne pas éveiller les soupçons.

Il pensait à son départ pour le Québec et avait chargé Maud, la touriste rencontrée lors de la croisière sur la Moskova, de préparer son séjour là-bas, inscriptions en fac de médecine pour trois ans compte tenu de l'équivalence de ses diplômes. Il fallait parler de ce projet à Margarina qui n'aurait pas de peine à trouver un emploi là-bas compte tenu de son multilinguisme.

Une visioconférence avec Simone inquiéta un peu Robert celle-ci parlant de mauvaises performances, ses collaborateurs devenant suspicieux.

Robert retrouvait ce soir-là Margarina au restaurant, il fallait lancer très rapidement son projet, départ obligé d'ici une semaine.

Margarina arriva vêtue d'une belle robe d'un bleu qui se confondait avec celui de ses yeux, un foulard blanc sur lequel tombait sa blonde chevelure, une poitrine plantureuse la rendait très désirable ; il suffisait de regarder les yeux des convives hommes et des serveurs.

- Bonjour Margarina, tu es la plus belle!

- Robert mon chevalier servant, athlétique capte toute mon attention !

- Un compliment est toujours bon à prendre, ça remonte le moral car l'ambiance au boulot est assez morose.

- Je te plains beaucoup... que dirais-tu d'une balade à Saint-Pétersbourg pour ce week-end, nous rendrions visite à mon cousin Pavlov qui nous conduirait sur les sites les plus prestigieux, l'Ermitage et de nombreuses cathédrales.

- Très bonne idée, mais nous devons monter le projet de mon évasion vers le Québec car je ne donne pas cher de ma peau, la mafia des finances va bientôt se lancer à ma poursuite.

- Tout cela est possible, je dois envoyer un groupe de danseurs à Montréal et tu pourrais figurer parmi les accompagnateurs.

- Génial Margarina, tu peux récupérer mes papiers originaux sur un site Internet dont je te donnerai l'adresse.

Un repas toujours excellent fut servi, il suffit dans ce type d'établissement d'y mettre un grand nombre de roubles et ça marche.

Le départ pour Saint-Pétersbourg eut lieu le soir même en train couchettes par un train qui n'était pas le plus rapide, on arriverait à l'aube.

Robert avait laissé son téléphone miraculeux dans sa chambre pour éviter toute géo-localisation mais il avait acheté un smartphone qui lui permettait de surveiller son appartement grâce à des IP Cam bien cachées et installées grâce ses solides connaissances.

Robert avait réservé une cabine couchettes pour deux personnes c'était d'un grand confort ce qui permit d'affiner le projet d'évasion.

Sans cesse il regardait dans le couloir si des hommes en noir ne l'espionnaient pas, de plus en plus il se sentait surveillé.

Le contrôleur vint demander des billets en faisant remarquer vous êtes Français et Mme Russe... ajoutant bon séjour à Saint-Pétersbourg.

A l'arrivée le cousin était là, typiquement slave, de grosses moustaches, une stature imposante, vêtu d'une grosse parka et de gros brodequins

malgré un mois de juin assez chaud; il avait réservé un taxi.

- en français, il dit bonjour M. Robert bon séjour à Saint-Petersbourg avec Margarina.

je vais vous faire visiter le musée de l'Ermitage, la forteresse Pierre et Paul, nous emprunterons la perspective Newski, l'équivalent de vos Champs-Élysées sur laquelle j'ai retenu un restaurant.

Cet homme parlait comme un livre et se montrait efficace comme un grand général d'armée!

- Margarina m'a dit que vous étiez pressés alors je vous ai retenu un salon couchettes pour le retour le soir par le train le plus rapide.

Robert n'avait pas le temps de parler devant tant de choses à voir, la perspective Newski un vrai régal, il avait l'impression de retrouver les Champs-Élysées, une émotion forte, quatre kilomètres de magasins, restaurants, boutiques diverses.

L'Ermitage des tableaux à perte de vue, des églises orthodoxes magnifiques.

Toutes ces richesses devaient lui donner un courage immense pour déjouer tous les pièges à venir

Il allait expérimenter le TGV Sapsan(le faucon pèlerin) inauguré en 2009 de construction russo-allemande RZD-Siemens roulant à 250 km/h.

La Mercedes taxi se dirigea vers la gare de Vitebsk la plus vieille gare de la ville en 1851 elle accueillit le premier train venant de Moscou, parole de taxi! Sa peinture ocre jaune lui donnait encore une lumière irréaliste, après le coucher du soleil. Aujourd'hui il faut moins de 4h00 pour parcourir les 650 kilomètres.

A cette saison beaucoup de touristes, un grand remue-ménage, Pavlov jouait des coudes pour nous grâce à son imposante stature.

Il nous accompagna jusqu'à la porte de notre couchette ainsi nous nous sentions bien protégés.

Robert et Margarina passèrent au moins 3 heures à mettre au point l'évasion.

Les artistes devaient partir jeudi à Montréal ; Margarina avait juste le temps de faire produire des papiers authentiques pour Robert.

Celui-ci était très joyeux de retrouver subitement son identité et d'aller dans un pays francophone.

Le lundi matin il fit passer ses bagages chez Margarina de façon, le moment venu, de courir le plus vite possible si besoin.

Dans le train il avait reçu sur son smartphone des images de son appartement lui montrant les visages de ses surveillants qui voulaient s'assurer sans doute que le téléphone fonctionnait normalement.

Ceux-ci avaient vraiment la tête de mafieux, tout en muscles et d'apparence tchéchène.

Ils les montra à Margarina qui fut effrayée, maintenant elle connaissait le danger.

Au bureau tout semblait normal mais lorsque le chauffeur le ramena à son appartement , il

aperçut les mafieux en position de surveillance dissimulés dans un puissant 4x4 noir.

On approchait du jour J.

Le matin, au grand jour Robert sortit par une rue adjacente donnant sur l'entrée du métro, il devait se rendre jusqu'à la station de Domodedovskaye au sud de la ville et là, Margarina l'attendrait avec un taxi et ses bagages. Apparemment personne ne le suivait, mais la première des choses à faire était de détruire ce foutu téléphone et de le glisser dans une bouche d'égout ce qu'il fit en l'écrasant de tout son poids, de même il jeta son smartphone pour ne pas être géolocalisé.

Dans le métro il n'eut pas le temps de contempler comme à l'accoutumée l'immense et admirable architecture de cette cathédrale souterraine; à sa descente du métro un mafieux jaillit de la foule d'on ne sait où, cherchant à immobiliser Robert de ses puissants muscles, celui-ci se dégagea par un grand coup de pied dans le ventre de son agresseur.

- Ouf la brute, dégagee, mais quel soulagement.

Margarina était à la sortie de la station avec un taxi et ils démarrèrent très vite vers l'aéroport Domodedovo, le plus important de Moscou à plus de 35 kilomètres de la ville.

L'avion décollait à 17h45, un 747 de Brussel-airline, escale à Bruxelles avec un changement d'avion, le reste du voyage se poursuivant avec Air Canada.

Robert retrouva le groupe de danseurs, Margarina fit les présentations, trouva une tenue pour rendre Robert méconnaissable, il était sauvé.

Le Boeing 747 n'eut pas de mal à décoller sur une piste faisant plus de cinq kilomètres, Robert se sentait maintenant le cœur léger, il avait presque oublié Jeanine et sa trahison, une femme venait de le sauver d'une mauvaise passe, une autre allait l'accueillir à Montréal, d'où une très grande estime pour les femmes.

Il était subitement dans un environnement francophone ce qui progressivement l'amena à retrouver ses racines.

En outre le groupe de danseurs et danseuses composé de jeunes lycéens était joyeux ce qui lui redonnait un optimisme nécessaire en lui rappelant son passé de prof de gymnastique.

Albert Martin retrouvait son identité et quelle joie.

Maud Mazurier l'attendait à l'arrivée à l'aéroport Montréal-Trudeau dans une tenue toujours aussi élégante en compagnie de son mari.

- Je te présente Jacques mon mari, chirurgien.
- Bonjour Jacques vous me sauvez tous les deux la vie et je vous en remercie.

Une poignée de mains très fraternelle, une bise de Maud, tout cela était d'un grand réconfort.

Depuis la rencontre sur la Moskova, Maud avait achevé son diplôme de médecin et s'était mariée avec Jacques.

Elle lui affirma qu'il pouvait s'inscrire directement en 3e année et Jacques ajouta qu'il restait encore beaucoup de place en chirurgie.

En arrivant en ville Albert fut surpris par les gratte-ciel c'est la première fois qu'il venait en Amérique,; plus de 1,5 millions d'habitants vivaient ici en altitude pour mieux contempler sans doute les rives du Saint Laurent et la proche frontière avec les Etats-Unis.

La famille Martin, Jeanine et ses enfants Élodie, Bernard se retrouvaient chez le notaire de Tocane qui devait officialiser le transfert des biens à Jeanine, compte tenu de son défunt- mari par disparition.

Le notaire lui indiqua que les gendarmes voulaient les interroger suite au cambriolage.

- Même si votre mari réapparaît un jour il est aujourd'hui complètement dépossédé, à moins d'un geste de votre part.

Jeanine acquiesça d'une petite inclinaison de la tête sans trop de fierté, le notaire étant un ami d'Albert au club de marche nordique.

- Donc vos enfants sont vos ayants droit directs à l'héritage, vous n'êtes pas remariée?

- Non, je vis maritalement avec un autrichien.

- Bien, voilà les documents que vous devez parapher.

A la sortie Élodie et Bernard proposèrent d'aller prendre un verre au café du village, ce que Jeanine accepta du bout des lèvres, préférant les établissements avec étoiles.

- Bernard proposa, tu pourrais nous donner en indivis ce bien, tu garderais l'usufruit ce qui permettrait un meilleur suivi pour l'entretien du bien.

Élodie approuva avec un grand sourire.

- Nous verrons, répondit Jeanine sans grande conviction. Rien que le ton de sa voix signifiait un avis négatif pour les enfants.

Ce type de réponse, signifiait peut-être que les relations avec Boris devenaient moins chaleureuses.

- Bon, il faut aller à la gendarmerie rappela Bernard.

24

Le capitaine Charles Bardy accueillit la famille Martin avec une grande cordialité, il faut toujours remonter le moral des familles agressées par des cambrioleurs ce sont les ordres des supérieurs.

- Mme Martin il faut que je vous demande de signer une plainte, dit le capitaine compatissant, bien que votre régisseur en ait déposé une, car vous êtes la propriétaire; j'aimerais une liste plus détaillée des objets dérobés ce qui nous permettrait d'enrichir notre base de données.

- Jeanine énuméra les principales pièces les plus précieuses que complétèrent Élodie et Bernard.

- Nous avons analysé le disque dur de votre vieil ordinateur, un dossier été baptisé secret-défense, il a été complètement vidé. Pouvez-vous me donner des précisions sur les activités passées de votre disparu mari.

- Vous devez savoir qu'à compter de ce jour il n'est plus mon mari répondit Jeanine avec une certaine jubilation

intérieure, cependant vous devez parler de travaux de recherche qu'il menait avec l'université de Bordeaux, mais nous n'étions pas concernés par ceux-ci, je veux dire qu'ils dépassaient notre entendement.

Le mien aussi sans doute confirma le capitaine mais leur intitulé signifie qu'ils concernent notre pays et sa sécurité; pensez-vous qu'il aurait plus en emporter un double sur support numérique.

- Élodie et Bernard répliquèrent que tout ceci peut être stocké sur une carte SD ou une clé USB ou bien hébergé sur un espace d'Internet, passage des frontières sans problème.

Le capitaine fut un peu décontenancé en touchant là les limites de son savoir et de ses compétences.

- Bernard eut un petit sourire contenu en se rappelant les dvd qu'il possédait chez lui mais il ne fallait surtout pas en parler et après tout une recherche ne devient-elle pas désuète et obsolète après un certain nombre d'années. Les chercheurs sont les gardiens du savoir, d'un passé des dix dernières années, de leur vivant en

apportant une pierre à l'édifice du savoir avec leur propre découverte.

N'empêche qu'Albert allait être recherché maintenant par les services secrets.

L'entretien se termina avec beaucoup de courtoisie mais pour autant les cambrioleurs risquaient de ne pas être trop inquiétés ceux-ci alimentant tout un commerce parallèle, trafic de bijoux et d'objets divers, au profit des travaux de sociétés de gardiennage et des vendeurs d'alarmes, sans oublier les diverses sociétés d'assurance.

Après cette réunion de famille obligée, un repas commun s'en suivit au restaurant du village étiqueté logis de France ce qui rassurait Jeanine qui allait pouvoir montrer sa carte American express international.

Au cours du repas Bernard se vanta de posséder des dvd compromettants au dire des gendarmes, ce qui amena Jeanine à intervenir vivement.

- Tu ne pouvais pas le dire au capitaine?

- C'est top secret entre mon père et moi je suis très heureux de l'avoir caché car au moins bon père continuera à être recherché uniquement pour cela.

Cette réflexion inquiéta un peu Jeanine l'unique nouvelle propriétaire.

Avant le retour des uns et des autres à leurs occupations ils firent le tour du moulin en compagnie du régisseur qui montra toutes les dégradations.

Jeanine lui ordonna de produire des devis pour l'assurance et pour entreprendre des travaux de restauration.

Depuis le départ d'Albert ses enfants ressentaient que ce moulin n'avait plus d'âme.

Albert se retrouvait dans la deuxième ville francophone du monde avec 3 millions d'habitants et en Amérique.

Ce fut pour lui, un émerveillement des maisons comme dans sa campagne d'origine, cependant plus fragiles car en bois le plus souvent, entourées de gratte-ciel.

Le couple Mazurier très prévenant et plein d'empathie et sans doute de sympathie pour cet aventurier victime d'un amour déçu.

Les Mazuriers lui avaient réservé un hôtel sur l'avenue René Lévêque au Travelodge hôtel2 un gratte-ciel parmi d'autres près du quartier chinois.

Il accepta le dîner d'accueil en dégustant le Smoked Meat plat qui ressemble à une marinade de jambon très fumé avec un fort goût de vinaigre, certaines mauvaises langues disent que c'est un importé de Roumanie.

Albert se rendait compte que la mondialisation faisait des ravages partout

comme en Dordogne où les canards venaient souvent des pays de l'Est.

Evidemment le repas fut bien arrosé avec de l'alcool d'érable, l'arbre national.

- Je vous remercie pour votre accueil dit-il, en embrassant Maud et en serrant chaleureusement la main de Jack.

- N'oublie pas demain ton rendez-vous à l'université pour ton programme d'études à partir de septembre.

Tout cela se termina dans de nombreux OK.

La nuit porte conseil dit-on, Albert un peu déboussolé par tant de changements ne se réveilla qu'à 10h00 du matin.

Des choses urgentes l'attendaient, il fallait acheter un nouvel ordinateur portable, un téléphone enfin normal, aller à sa banque et penser à un voyage aux Iles Caïmans où se trouvaient tous ses capitaux détournés

26

A Moscou Simone avait fait le déplacement pour mener sa propre enquête et calmer le garde du corps terrassé par le coup de pied d'Albert qui se trouvait à l'hôpital.

Elle était très surprise du comportement d'Albert ne voyant en lui au départ que des qualités.

Son superviseur découvrit une partie des pratiques d'Albert mais se trouvait un peu démuni après la destruction du téléphone magique.

Simone montra toute son admiration pour sa découverte du trafic et se montra très reconnaissante en louant l'intelligence de ce collaborateur.

Elle promit à l'agence de désigner un remplaçant japonais dans la semaine.

Albert arriva juste avant la fin du service des petits déjeuners. Des filles bien plantées bien grassouillettes, descendantes directes, sans doute, des premiers bûcherons recueillirent ses choix ; leur énergie et leur corpulence doivent leur permettre de résister à l'attaque d'un ours, animal très commun le long des autoroutes et dans les forêts.

Comme dans tous les hôtels internationaux, un choix de plats qui pourrait nourrir un migrant pendant des mois.

Un tour au Mont Royal s'imposait afin de dominer la ville, c'est un lieu de pèlerinage catholique dont l'imposant oratoire St Joseph et la basilique Notre-Dame en sont le témoignage. La ville fut fondée par les Français en 1642. Les habitants se souviennent encore du fiasco du parc olympique des jeux d'été de 1976 avec toutes ses malfaçons qu'aurait dû prévoir l'architecte français.

Tout cela c'est de l'histoire qu'a lu Albert dans son guide touristique. Aujourd'hui le

parc du Mont Royal attire tous ceux qui ont besoin de calme et de sensations, comme ces amoureux qui utilisent leur voiture en chambre d'hôtel trois étoiles pour leurs ébats.

Assis sur un banc, à l'aide de son smart phone Albert consulte les horaires des vols Montréal-Georgetown aux îles Caïman, plusieurs villes au monde portent ce nom en souvenir du roi d'Angleterre. Il réserve un billet pour le lendemain matin.

Taxi jusqu'à l'aéroport Pierre Eliot Trudeau et embarquement avec son identité retrouvée, française.

Albert connaît, théoriquement car livresque, les îles Caïman, lorsqu'il s'occupait de l'aéroclub de Périgueux il voyait atterrir un Learjet biréacteurs immatriculé aux îles Caïman, les passagers débarquaient des objets d'art pour décorer leur château ; une Mercedes immatriculée en Belgique les attendait... des combines d'experts sans doute.

Il se sentait dans la peau de ces personnages mais avec des intentions moins égoïstes ; son projet était le bien d'autrui, améliorer d'une façon générale la condition humaine à l'aide de son savoir et de ses compétences en retournant, sans doute, dans sa Dordogne natale.

Plus de 600 banques sur un territoire anglais de 260 kilomètres carrés entre Cuba et Haïti, au sud ; Georgetown est une ville un peu moins grande que Périgueux située sur la grande île de grand Cayman.

Albert avait choisi la CAYMAN INCO où l'on pouvait ouvrir un compte par Internet avec un login et ses empreintes digitales moyennant une commission de 0,2%.

Songeur il pensait déjà à l'atterrissage après 3h30 de vol direct pour un saut de 3000 kilomètres avec la compagnie Delta Air Line, transporté par un inusable Boeing 737.

Parmi les passagers, quelques touristes mais surtout des hommes d'affaires, le tourisme vers les caraïbes fait son plein en hiver, à Montréal 30 centimètres de neige, aux caraïbes le soleil et l'eau chaude.

Une hôtesse de rêve vint lui offrir un punch au rhum afin de le mettre dans l'ambiance caraïbe.

L'aéroport Owen Roberts international était annoncé, situé à un kilomètre de la ville, l'avion devait raser les flots pour prendre le début de la piste.

Des taxis de luxe attendaient avec leur chauffeur très élégant, Albert savait que CAYMAN INCO se trouvait dans l'avenue Elisabeth2.

La banque venait d'ouvrir à l'annonce de son login, Albert fut reçu par le directeur

adjoint, nommé 0072 qui confidentiellement donna son nom Pierre-Charles.

- Bonjour Monsieur Pédago que puis-je pour vous?

- Le directeur-adjoint s'était adressé en français, Albert pensa qu'il était difficile de cacher ses origines. Je viens pour trouver un plan de placement de mon avoir.

- Posez vos doigts sur cette vitre et nous allons être fixés, oui, je vois un avoir de plus de 10 millions de dollars.

- Albert lui exposa sa situation, sans trop de détails, Français disparu, réapparu au Canada, voulant terminer des études pour développer une action humanitaire dans son pays d'origine.

- J'aurai besoin pour l'instant de 50 mille \$ par an pour vivre et étudier.

- C'est possible je pense que vous devez avoir un compte dans une banque canadienne; ne faites pas état de votre nationalité française et européenne car avec le Brexit vous pourriez rencontrer des problèmes.

Pierre-Charles confia le dossier à une employée et se mit à discuter avec Albert il avait épousé une française habitant dans la Nouvelle Aquitaine qui s'occupe actuellement de sa mère en métropole ; il connaissait bien la Dordogne; il était Martiniquais.

Cette discussion se termina dans la fraternité autour d'un bon punch caraïbe.

- Pierre-Charles ajouta, ici aucun risque, si quelqu'un vient fouiller nos ordinateurs, ils s'éteignent, tout est effacé et transféré sur un espace Internet.

Albert décida de repartir le lendemain; plein d'espoir, le temps de fouler le sable de la célèbre plage de Seven Mile et de flaner dans les rues étroites de Georgetown bordées d'ateliers artisanaux.

29

Bernard, le fils d'Albert, passait quelques jours chez sa grand-mère à la campagne, c'était le moment de profiter du calme pour faire une expérience d'informatique qui l'obsédait.

Mettre à l'épreuve les dvd retrouvés dans le bureau de son père au moulin avant le cambriolage.

Il introduisit le premier dans le lecteur, aussitôt une réponse : "ce dvd a été effacé et son contenu transféré sur un site internet, vous pouvez cependant me joindre à l'adresse suivante secrecherche@ab.fr.

Essai du deuxième dvd et du troisième même réponse.

Bernard déçu mais heureux de pouvoir communiquer avec son père à condition que l'adresse mail soit encore valide après plus de cinq ans de disparition.

La grand-mère voyant Bernard soucieux l'invita à prendre son petit-déjeuner avec beaucoup de tendresse, elle n'était pas au courant des secrets des dvd mais pensait plutôt à des affaires de cœur, Bernard ayant une fiancée et beaucoup de relations de travail.

Il décida de donner des nouvelles à son père dans un long mail :

- « Maman traverse une période difficile, Boris son Autrichien, ne t'a jamais remplacé malgré l'argent qui coule à flots. Elle va de médecin en médecin y compris des spécialistes, toutes ses analyses sont anormales, elle prend beaucoup de médicaments ce qui influe sur son caractère difficilement supportable.

Le moulin a été cambriolé, les gendarmes n'ont pas pu faire parler ton vieil ordinateur, tes dvd sont en lieu sûr.

Maman est très fière de devenir l'unique propriétaire du moulin, mal entretenu par ailleurs et je crois qu'elle va nous en faire baver Élodie et moi.

Grand-mère va bien, toujours aussi prévenante et la tante Marie-Louise toujours portée par son exubérance.

Élodie et moi avons un travail stable et des compagnons.

Je ne vais pas m'étendre davantage, maintenant j'attends de tes nouvelles. Avec toute mon affection et mon admiration pour mon célèbre père. »

De retour à Montréal Albert consulta sa messagerie secrète et cryptée, très heureux de la démarche de son fils, pour l'instant, il était trop tôt pour répondre.

De même il trouva un message de Margarina son amie russe à qui il devait rapidement donner de ses nouvelles.

Rendez-vous avait été pris avec un professeur de l'Université du département médecine.

Le Pr Pierre Barbotain le reçut avec une grande cordialité, ses ancêtres étant originaires de la Nouvelle Aquitaine.

Il apprécia le thème de la thèse de Bernard sur "l'influence des ondes radioélectriques sur les capacités d'apprentissage et de concentration des athlètes" dont un aspect portait sur les performances des combattants dans un milieu de guerre et

cet aspect avait été retenu par les services secrets de défense.

En outre Albert avez étendu la recherche au domaine gérontologique, "comment les ondes hautes fréquences et basses fréquences peuvent perturber les comportements des humains vieillissants dès 60 ans et plus".

Après avoir lu tous ses documents le professeur Barbotain manifesta une certaine admiration contenue car les élèves ne doivent pas supplanter leur professeur.

- Avec une telle thèse et vos diplômes d'EPS, je peux vous faire inscrire en avant dernière année de médecine, mais pour l'aspect gérontologie vous devez aller voir mon collègue Jean Maignier, qui sera très intéressé.

- Je vous remercie professeur, j'essaierai d'être un étudiant assidu.

L'entretien avec le professeur Maignier fut aussi profitable, en outre Albert lui fit part de son projet humanitaire ; il faut dire que la recherche française est prestigieuse pour les Canadiens.

- Vos recherches touchent la défense aussi je peux vous faire acquérir la nationalité

canadienne ainsi vous n'aurez pas d'ennuis avec les services français.

- Dans combien de temps répliqua Albert.

- C'est une affaire administrative, cela peut prendre une année tout au plus.

Albert le remercia chaleureusement, tout heureux des perspectives.

Il quitta le campus pour rechercher un restaurant capable de lui faire un bon steak frites.

30

Margarina avait écrit un mail très tendre et Albert en fut très touché. Elle était prête à le rejoindre dès qu'il aurait trouvé un logement, pour l'instant elle était en pourparler avec l'ambassade du Canada pour obtenir un visa de travail dans le cadre de l'immigration choisie, en fonction des besoins du pays ; elle pensait être prise dans les métiers de l'informatique.

De son côté Albert lui exposa son projet humanitaire dans le domaine de la gérontologie.

Les anciens actuellement dans le monde sont mal soignés, on n'a inventé que les maisons de retraite, de véritables mouiroirs et lieux de désespoir pour les pensionnaires et leurs proches.

Albert raconta comment dans les années d'après la première guerre mondiale un médecin avait inventé un lieu pour secourir les tuberculeux, une véritable ville en pleine campagne, où un hôpital soignait

les blessés du poumon suite aux gazages de la guerre 14-18 sans les isoler de leur famille et leur permettre de reprendre une vie normale, en travaillant à un rythme compatible avec leur état de santé tout en étant soignés.

Je vais construire dans le même esprit un domaine aussi accueillant pour nos anciens et ce sera possible avec les fonds dont je dispose, le savoir et les compétences que je vais acquérir à l'université de Montréal.

J'espère établir des statistiques fiables pour déterminer la normalité des analyses que subissent actuellement nos anciens et qui les désespèrent car elles ne sont pas normales; où est la normalité?

En outre je veux savoir pourquoi nos anciens se trouvent le plus souvent rassurés devant leur télévision, est-ce les contenus des programmes ou bien les effets des ondes radioélectriques? Là encore il va me falloir établir des statistiques.

A ce sujet j'avais observé des oiseaux migrateurs qui avaient fait leur nid au milieu de caméras et d'ondes Wifi, leurs petits sont apparus plein d'énergie et sont

revenus au même endroit cinq ans après, je m'éloigne du sujet pour entrer dans le domaine de l'éthologie.

Voilà les grandes lignes de mon projet et je pense que tes compétences en informatique me seront utiles en dehors de nos liens affectifs irremplaçables.

Les professeurs rencontrés ici sont très intéressés par ce projet et sont prêts à m'accorder d'ici deux ans mon diplôme de médecin et la nationalité canadienne ce qui devrait nous permettre de retourner dans ma région natale en ta compagnie.

Tendrement à toi. Un clic et ce projet arrive à Moscou.

Toute la famille a émigré en Dordogne dans le Périgord Vert pour les vacances de Pâques.

Même Boris a pu s'échapper de son enfer autrichien où il compte maintenant plus d'ennemis que d'amis suite à d'importantes spéculations sur des produits pétroliers, aussi ne se sent-il pas tout à fait en sécurité même ici car sur l'autoroute il a aperçu dans son rétroviseur un motard qui le suivait avec un peu trop d'assiduité mais il n'a rien dit à Jeanine.

Aujourd'hui peu importe, la grand-mère a préparé un repas succulent avec des riz de veau et des cèpes ; le lendemain est prévu chez la tante Marie-Louise un autre repas aussi remarquable, rôti de bœuf au filet avec des haricots verts du pays, le tout se terminant par trois desserts, le champagne et des chansons périgourdines.

Le lendemain les hommes iront à la pêche à l'étang pour attraper une friture de

gardons et peut-être la carpe du jour; tout cela sera cuisiné sur place.

Boris très étonné par autant de convivialité, sur la barque au milieu de l'étang, admire les nénuphars aux fleurs blanches et roses, subitement son bouchon passe sous l'eau et il ferre un beau gardon.

- Alors c'est cela la vraie vie dont me parle ta mère dit-il à Bernard?

- Ben oui répondit Bernard et de tout cela il m'arrive même, d'en faire des films.

La matinée se termina par une bonne friture et à ce moment-là arriva « le club des femmes », toujours en des discussions interminables.

La table rustique fut dressée rapidement et le repas arrosé d'un bon Bergerac blanc.

La sieste fut interrompue par un départ inattendu d'une ligne remorquée par une carpe hors normes qui réussit à disparaître dans les ajoncs.

Un casse-croûte rapide avec les charcuteries du pays acheva la journée ; le retour vers la rue du Petit Puy de Bayet s'en suivit pour un repos bien mérité.

Le lendemain la traditionnelle visite aux morts s'imposa car dans cette région et

dans cette famille les hommes s'en vont les premiers sans espoir de retour et les femmes restent pour leur apporter des fleurs, l'inverse de la vraie vie.

32

A Tokyo Simone avait décidé de ne pas poursuivre personnellement Albert, elle avait succombé à son charme en admirant son intelligence.

Son agence pouvait survivre malgré ce détournement de fonds qui constituait une goutte d'eau dans l'océan de la finance qu'elle gérait.

Cependant les amis du garde du corps envoyé à l'hôpital, lors de l'embarquement d'Albert à l'aéroport de Moscou ne voulaient pas en rester là.

L'un d'eux connaissait un agent de la mafia spécialiste dans la recherche des disparus, Aslan Ouassaki. Retrouver Albert contre la moitié des sommes détournées tel était le marché convenu.

Cette mafia est très puissante car décentralisée avec un parrain et des adjoints répartis dans les provinces, et des correspondants à l'étranger, les brigadiers.

Ce qui restait à établir, c'était la destination d'Albert et sa nouvelle identité. Certes ils avaient vu un avion décoller à destination du Canada, mais rien n'était bien sûr quant au pays choisi par Albert.

En Autriche les spéculations allaient bon train anticipant la remontée du baril de pétrole, Boris avait ordonné à sa société d'investissement d'attendre pour prendre une position or les opérateurs ne suivirent pas ses consignes, voulant un profit maximum, ils misèrent sur les champs pétroliers et gaziers au large de l'Ecosse. Cette action déposséda les autres sociétés d'investissement. Une punition à son encontre apparaissait nécessaire; la police interne, sorte de mafia allait l'exécuter.

33

Après cette journée de pêche réussie, le lendemain dans la matinée, Boris avait décidé de visiter Nontron à son rythme, passant des jardins du château aux vieilles rues, très étonné de voir des toitures à tous les niveaux et des maisons souvent enchevêtrées.

Pour avoir une meilleure idée de cette architecture des temps passés, il décida de se rendre à la place de la grande église d'où il eut une vue panoramique, presque aérienne.

Il contourna le monument aux morts avec son combattant au regard martial et décidé, puis en contrebas, il aperçut cet immense viaduc, véritable œuvre d'art, vestige d'une ligne de chemin de fer abandonnée ; les ateliers du couteau de Nontron qui doit sa renommée à son manche en bois de buis, avec sa décoration caractéristique, il essaya de donner une signification à cette décoration, un lien sans doute avec la franc-maçonnerie. Il était prêt à se

retourner pour changer de direction quant il entendit une puissante moto se dirigeant vers lui. Deux coups de feu claquèrent, il s'écroula touché à mort.

Des promeneurs aussitôt prévinrent la gendarmerie et toutes les autorités arrivèrent sur la place, pompiers, gendarmes et représentants de la mairie.

Le médecin des pompiers déclara qu'il n'y avait plus rien à faire, qu'il était mort.

Les gendarmes très observateurs faisant des rondes régulières à travers la ville avaient vu cet homme descendre d'une puissante voiture immatriculée en Autriche et qui se dirigeait vers la rue du Petit Puy de Bayet.

Ils se dirigèrent vers la maison de la grand-mère.

- Que puis-je faire pour vous ? dit-elle au lieutenant.

- Un Autrichien vient de se faire blesser, pour ménager ses émotions, sur la grande église.

- Je vais appeler ma petite fille.

Jeanine arriva essoufflée car la maison est à trois étages.

- Votre mari vient d'être gravement blessé.

- Ce n'est pas mon mari seulement mon compagnon.

- Suivez nous, je vous prie, vous allez reconnaître le corps et nous accompagner à la gendarmerie.

Jeanine suivit les ordres sans trop d'émotion, l'air détaché, elle savait qu'il avait souscrit pour elle une importante assurance-vie et elle s'était aperçue que depuis quelque temps il devenait très volage.

Le capitaine de la compagnie la reçut aimablement, avec un air de circonstance, en lui disant que l'enquête allait commencer en concertation avec les autorités autrichiennes.

34

Margarina avait annoncé son arrivée à Ottawa pour déjouer les éventuels pisteurs de fuyards suivant ainsi les conseils d'Albert.

A l'arrivée il était prévu qu'il tiendrait un petit panneau avec l'inscription Périgord car son aspect physique avait changé, barbe complète avec moustache et lunettes de soleil, difficile à reconnaître ainsi.

Le Boeing 767 d'Air Canada en provenance de Moscou après un vol de 13h00 et un saut de plus de 7000 kilomètres atterrit, une grande effervescence régnait dans le hall d'accueil.

On entendait parler anglais, russe, français, la capitale Ottawa a été choisie par la reine Victoria car assez éloignée de la frontière avec les USA; en outre cette ville marque une autre frontière celle du Canada anglophone et francophone.

Pourtant tout le monde devrait être bilingue c'est ce que l'on enseigne à l'école, la réalité est toute autre, 25 % de la population ici parle le français.

Soudain Margarina apparut accompagnée de deux grosses valises, elle rayonnait dans sa robe bleue qui mettait en valeur son visage, ses yeux bleus et ses cheveux bruns.

Elle abandonna les valises pour se jeter dans les bras d'Albert qui la serra très fort, sentant sa poitrine généreuse qui le fit frémir.

- Tu es toujours aussi belle.

- Oh charmeur et toi toujours aussi mystérieux, avec ton nouveau look.

- Nous allons sortir de ce labyrinthe et retrouver une belle voiture que j'ai louée pour deux ou trois jours ; nous allons directement à l'hôtel. Nous visiterons la capitale pour retourner ensuite à Montréal distant d'à peine 200 kilomètres.

Ils s'installèrent à l'hôtel Days Inn dans un environnement de luxe international.

Un dîner tout aussi international clôtura la soirée qui s'acheva par de bonnes

retrouvailles charnelles propices à un bon équilibre mental.

Le lendemain une visite rapide et touristique d'Ottawa s'imposa avec le Musée des civilisations, le Parlement et la relève de la garde où l'on se croirait à Westminster à Londres.

Albert poursuivit ses explications sur son projet de recherche et d'études pour une mise en application dans son Périgord natal.

Margarina avait son visa de travail et un poste réservé à Montréal dans une société de services informatiques.

Les conversations furent interrompues par la traversée d'un ours brun sur l'autoroute, trop fier de la peur qu'il infligeait aux automobilistes.

Nous avons tous les deux un mois de vacances le temps de faire un peu de tourisme.

35

Le célèbre quotidien de la Dordogne la Nouvelle Aquitaine publiait en gros titre, « fusillade à Nontron » ce qui était un peu extraordinaire dans cette région réputée paisible et conservatrice. Le nom de Jeanine n'était pas cité ce qu'apprécia la grand-mère qui était du genre discrète, tenant à sa bonne réputation ; d'ailleurs avant de prendre connaissance des nouvelles officielles, elle s'entretint de son regard perçant avec Jeanine.

- Tu n'as pas l'air très touchée par cet assassinat?

- Un peu quand même, répondit Jeanine car avec Boris c'était la vie facile dans un grand luxe.

- tu aurais pu te poser des questions sur ce grand luxe.

- Je ne pouvais pas trop car sa femme s'occupait beaucoup de ses sociétés et je la soupçonne d'avoir commandité cet assassinat, d'ailleurs, les gendarmes m'ont

dit que Boris avait été géo-localisé par son téléphone depuis un poste autrichien.

En outre, la moto du tueur a été retrouvée, en partie carbonisée, dans la forêt de La Braconne près d'Angoulême ; à leur avis il s'agirait d'un tueur à gage professionnel. L'enquête risque d'être longue et conduite par les services autrichiens.

- Et toi, que vas-tu faire maintenant?

- Eh bien je vais déménager, j'assisterai aux obsèques, je récupérerai l'assurance-vie et je reviendrai me faire soigner à Bordeaux où je vais résider près de mon fils.

- Alors tu reviendras me voir?

- Sûr, Boris a été un amant adorable durant une année, ensuite ses attentions se sont délitées, plus d'affection, plus de liens charnels car Monsieur était trop volage. Il n'aimait plus que ce que son argent pouvait produire, ainsi il a fait reconstruire la maison de Royan en un moulin à vent pour attirer l'attention des habitants de ce lieu autrefois habité par les meuniers de la Perche. Ce qui lui a valu toutes les attentions des politiques locaux qui se

faisaient photographier avec lui devant ses réalisations.

- Evidemment l'argent c'est le pouvoir d'éblouir les femmes.

L'entretien se termina ainsi sur ces paroles de sagesse d'une femme de plus de 80 ans.

Bernard fit part de cet évènement à son père par son mail secret, il n'avait eu pour l'instant aucun retour de son père qui devait se tenir au courant de l'actualité de la région grâce à la lecture des journaux locaux sur Internet.

Il l'informa aussi des cambriolages successifs de l'appartement d'Élodie à Coulounieix et du sien à Bordeaux rue Georges Bonnac.

Rien n'avait été volé tout avait été fouillé dans les moindres détails, il pensa aussitôt à la recherche des DVD par les services secrets.

C'était encore la belle saison pour faire du tourisme ; Albert proposa de prolonger la location de la voiture pour une visite de la ville de Québec où l'on trouve les traces des anciens colons venus de France.

Nos deux amoureux aperçurent d'abord le célèbre château Frontenac baignant dans la brume matinale.

Le vieux Québec est une zone classée par l'UNESCO et c'est mérité, d'importants travaux de restauration ont été entrepris pour lui donner son lustre d'antan..

La place Royale à l'emplacement de l'habitation de Champlain, doit son nom à l'intendant Champigny qui y fit ériger en 1686 un buste de Louis XIV. Evidemment celui que l'on voit date de 1928, offert par le gouvernement français, installé qu'en 1948 par égard pour la population anglophone du quartier, les mentalités évoluent moins vite que les destructions des guerres et conquêtes.

Repas rapide au Poisson d'avril dans le vieux Québec.

Ils passent ensuite dans l'île d'Orléans, un paradis de résidences secondaires, à la bordure des vergers, des vignes et les derniers champs des cultivateurs de fraises, de plantes maraîchères, le stationnement est interdit aussi ils virent défiler les paroisses de St Pétronille, St Laurent, St Jean, St Pierre, St François...

Les maisons sont très colorées, en bois, avec des auvents ou balcons pour "potiner".

Au bout de l'île, du côté de St François, l'eau du St Laurent commence à être salée, et les marées sont très visibles.

Au passage ils admirèrent l'imposante chute de Montmorency, haute de 83 mètres, plus importante en hauteur que celle du Niagara, mais moins large, c'est le rendez-vous des touristes et des groupes de scolaires, comme chez nous les filles "performent plus que les garçons".

L'exploitation est confiée à Hydro-Québec. De là ils gagnèrent le "Lourdes Québécois" St Anne de Beaupré, puis le

temps "d'aller prendre un breuvage" au café du Pèlerin.

En remerciement d'un naufrage réussi des marins français édifièrent la première chapelle en 1658, pour remercier Sainte-Anne, mère de Marie, la construction actuelle de 1934 suite à un incendie en 1922 qui ravagea le dernier édifice. En ce lieu des guérisons de rhumatismes se sont déjà produites.

Cependant aujourd'hui l'église n'est plus la providence, c'est d'abord l'ETAT.

C'est du bel ouvrage d'inspiration médiévale mais d'apparence type gratte-ciel!

On s'aperçoit que le culte est pratiqué en anglais ou en français.

Margarina prenait beaucoup de plaisir à lire le guide touristique.

Après un repas de style italien dans la Maison des spaghettis, restaurant situé sur la grande allée, les Champs Elysées québécois, ils regagnèrent l'HOTEL DE VOYAGEURS 2* dans la banlieue vers 21h. Un repas bien mérité s'en suivit car le lendemain ce sera leur premier contact avec les baleines.

- Le guide a été bon hier demanda d'un air narquois Margarina?

- Bof, je lui donnerai une mention spéciale répondit Albert.

- Voici ce qui nous attend aujourd'hui poursuit Margarina entre deux tasses de café: « Départ vers 7h30 pour Tadoussac port sur la rive ouest du fjord du même nom et sur la rive gauche du St Laurent.

Halte dans un relais pour le coup d'œil sur l'île aux Coudres face à Baie St Paul.

Passage du fjord par "un traversier" qui embarque les voitures pour 1/4 h et repas au restaurant Le bateau, en buffet self service bien approvisionné.

Vers 15h, on embarque du port de Tadoussac pour l'observation des baleines, la veille la brume avait empêché toute observation. »

Ils virent une dizaine d'apparitions de dos de baleines noirs, des belugas blancs, et surprise, deux queues de baleine dont une prise au caméscope.

Le St Laurent convient bien à ces animaux très friands de poissons.

Plus tard ils repartirent pour Chicoutimi (au bord des eaux profondes), ville de

60000habitants sur les bords du fjord de Saguenay, et logèrent dans un hôtel très spacieux HOTEL COMPLEXE en pleine ville.

Albert consulta son mail à partir des appareils de l'hôtel. Il apprit ainsi la fusillade de Nontron, les cambriolages chez ses enfants, dignes des services secrets.

Il profita des appareils de l'hôtel pour transmettre la part des contenus des dvd hébergés sur un cloud du Net, il n'avait pas eu le temps de transmettre les statistiques de ses observations expérimentales à cause de son départ précipité, ce qu'il fit en quelques clics; il espérait ramener le calme et la sérénité parmi les siens en donnant aux services secrets les éléments de ses recherches passées.

Il rassura son fils Bernard et l'informa de son séjour au Canada qui devrait durer deux ans pour la réalisation d'un projet canadien en Dordogne, cela doit rester top secret ; il comptait bien obtenir la discrétion de Bernard.

37

A leur retour à l'appartement de Montréal loué en plein centre, Albert énuméra à Margarina tous ses avantages. Il suffisait de descendre de deux étages en ascenseur pour tomber directement en pleine ville souterraine, qui offrait tous les magasins utiles. Ainsi en plein hiver ce serait d'un grand confort, de même pour aller au travail car tous les transports étaient accessibles.

Chaque jour plus de 500 000 personnes empruntent les galeries souterraines qui s'étendent sur 3 600 000 mètres carrés.

Baptisées RESO le système met en relation 10 stations de métro, la gare centrale avec la place Ville-Marie. Un vrai labyrinthe de 33 kilomètres de tunnels.

Margarina avait lu tout cela dans son guide touristique, elle ajouta :

- Dans cette ville intérieure on y trouve une multitude de lieux culturels, spectacles et expositions d'art.

- Je vois que tu as bien préparé ton expatriation répondit Albert, qui ajouta, « je vais te parler rapidement de mon projet humanitaire. »

- Il s'agit de promouvoir un concept de maison du rajeunissement, à ne pas confondre avec les maisons de retraite ou les hospices.

- Tu crois vraiment inventer ce qui est du domaine du rêve. Aujourd'hui la publicité en direction des femmes touche ce domaine: "trois mois pour rajeunir, 10 ans de moins, cinq masques de maison pour tonifier et rajeunir la peau".

- Non ce n'est pas du ce genre d'arnaque pour Gogo. Il s'agit d'un concept nouveau. On s'aperçoit que les personnes qui ont, de mauvaises analyses, terme très discutable, car basé sur des normes douteuses ou inconnues, doivent aller vers des laboratoires, des spécialistes distants qui procèdent alors à des examens ou analyses qui ne guérissent pas le malade.

- Alors, tu inventes quoi?

- Un établissement qui prendra en charge le consultant et le soignera sur place sans besoin d'aller chercher ailleurs la vérité.

- Ainsi ça me paraît intéressant.
- Pour cela j'ai besoin de terminer ma médecine, mes recherches en procédant à des études statistiques, les diplômes donnent de la force aux idées; bien sûr je n'oublie pas le plan de financement.
- Tu dois penser aussi, à un accompagnement psychologique, avec des activités d'épanouissement.
- Bien sûr je compte sur toi pour les idées neuves; en outre on peut se poser la question de l'addiction de nos aînés à la télévision qui apparaît comme une dépendance à celle de la drogue ou aux jeux, mais encore personne n'a fait des études sur les effets des ondes radio électriques et pour moi ce sera la nouveauté.
- Je suis de tout cœur avec toi et je te promets mon aide dans la réalisation de ton projet.

Jeanine avait assisté aux obsèques de Boris dans l'église des Capucins à Vienne, assise dans cette cérémonie, elle se sentait sur un strapontin dans cette magnifique et célèbre église, renommée pour sa crypte et ses tombeaux. Elle avait essuyé les foudres des regards de la famille en particulier de la femme officielle de Boris.

Dans ce lieu chargé d'histoire, sépultures des Habsbourg choisi par l'empereur Ferdinand II, le requiem de Mozart résonnait magnifiquement, Jeannine revoyait les visages de toutes ces princesses autrichiennes, en particulier celui de Sissi.

Elle savait qu'elle n'avait plus rien à espérer de ce pays et de ses habitants, une famille qui la détestait. Elle espérait quitter le pays très rapidement avant de subir le sort de Boris.

Elles se promet d'aller dès le lendemain consulter le banquier de la Bank Austria et d'acheter dès aujourd'hui son billet retour pour la France.

Sur le chemin du retour de l'université Albert pensait déjà au financement de son projet, il pensa à Pierre-Charles le banquier des îles Caïmans, il lui avait donné son numéro de portable. Il n'y avait pas trop de décalage horaire, aussi il tenta sa chance assis sur un banc du parc.

- Allo, Victor que puis-je pour vous?

- Ah vous êtes Albert, quel plaisir de vous avoir au bout du fil.

- J'ai commencé mes recherches et études à l'université de Montréal, et je me pose des questions sur le financement de mon projet. Mon argent doit servir uniquement à ce projet humanitaire.

- Aucun problème, quand voulez vous discuter de cela?

- Le plus tôt possible, mais en terrain neutre, je pensais à votre région d'origine la Martinique; ici il commence à faire véritablement froid.

- Eh bien je vous propose les 15 derniers jours avant Noël.

- Je vous rappellerai dès que possible je dois choisir les dates avec ma compagne.
- A bientôt Albert.

40

Aujourd'hui il fait -15°C à Montréal, Victor Pierre-Charles, le banquier des îles Caïmans, a annoncé une température de 25°C à Fort-de-France. Albert a retenu une chambre dans un hôtel pour touristes la Baie du Galion, un camp retranché comme l'on en voit dans tous les pays pour protéger les visiteurs du vécu de la région. Situé sur la presqu'île à Trinité, à 10 kilomètres de la capitale, c'est un havre de paix.

Il a été convenu de se retrouver là avec Pierre-Charles, car c'est un endroit discret, en outre, Albert se souvient qu'il est un Français recherché, se trouvant dans un territoire français; mais depuis sept ans, on a dû l'oublier, c'est bien ce qu'il espère.

Un vol de presque 5 heures entre Montréal et Fort de France pour un saut de plus de 3500 kilomètres dans un airbus 320 d'Air Canada lui fait retrouver un climat de rêve.

Ce territoire, pas plus grand qu'un arrondissement hexagonal, est très peuplé

avec une densité d'habitants 10 fois plus importante que celle de la métropole.

Margarina a lu sur son guide et Albert l'a attentivement écouté:" On se lève tôt le matin en suivant le soleil, le soir il fait nuit à 17h. L'évocation de l'abolition de l'esclavage, la culture de la canne à sucre, la culture de la banane, les origines de Joséphine de Beauharnais(1763-1814), le climat tropical, la dégustation de punch sont les fils conducteurs des visites."

- Tu penses qu'on pourra faire un peu de tourisme?

- J'espère bien, en outre nous dégusterons la langouste des caraïbes.

Pierre-Charles arriva vers 9h30, c'est le meilleur moment pour discuter efficacement. Le personnel de l'hôtel l'accueille chaleureusement compte tenu de sa couleur. Ce n'est pas du racisme mais de la familiarité.

- Bonjour Victor, vous excuserez ma compagne, elle profite du climat, elle a décidé de se détendre en allant se promener pour admirer la faune et la flore.

- C'est bien normal Albert; j'ai apporté une copie de votre dossier et mon ordinateur pour faire des calculs précis.
- Il faudra me dire la commission que vous espérez car mon capital doit garder tous ses secrets.
- De ce côté, c'est une règle immuable des 600 banques des îles Caïmans, mais je dois vous dire que votre projet ne pourra se réaliser en France qu'avec l'aide d'une société d'investissement suisse qui garantira le secret bancaire, nous avons de bonnes relations pour cela. Pour ma commission ce qui est prévu, le 0,5 % des sommes dégagées.
- Vous avez mon accord, je dois acquérir la nationalité canadienne en changeant de nom, Albert Montcalm, de façon à couvrir ma disparition.
- Aujourd'hui, nous ne pouvons aller plus loin, il faut attendre votre atterrissage en France et la mise en œuvre précise de votre projet. En outre j'aimerais prendre des actions sur votre projet en trouvant bien sûr, d'autres capitaux flottants au large des îles caïmans; j'aime bien votre projet qui est un concept nouveau pour

l'humanité appelée à une espérance de vie grandissante.

- Merci Victor.

- Ma maison n'est pas très éloignée d'ici, au lieu-dit Sainte Marie, je vous invite demain soir chez moi, je viendrai vous chercher vers 16h00, vous ferez la connaissance de mon épouse.

- C'est très gentil de votre part, mais nous ne voudrions pas abuser de votre gentillesse.

- A demain Albert pour la détente, en attendant de plonger dans les affaires.

Jeanine venait d'atterrir à Mérignac venant de Vienne, Elodie et Bernard ses enfants, l'attendaient.

Bernard avait trouvé un appartement magnifique pas loin de chez lui, rue Georges Bonnac à Bordeaux, que sa mère louerait.

Élodie, quant à elle, était arrivée de Périgueux par la route.

Arrivés chez Bernard, Jeanine fit trois fois le tour de la salle de séjour et, soulevant le rideau, elle s'aperçut qu'on avait une vue directe sur le cimetière ; elle ne put s'empêcher d'évoquer sa maladie, un cancer du pancréas qui allait se généraliser.

- Eh bien je n'aurai pas beaucoup de chemin à parcourir pour atteindre ma dernière demeure.

- Élodie et Bernard en cœur répliquèrent, « mais ici maman, tu seras bien soignée. L'université de Bordeaux est à la pointe du progrès. »

- En outre Bernard ajouta, je connais un excellent médecin, avec des idées nouvelles, qui va bientôt arriver en France. Je n'en dirai pas plus, c'est le top secret de l'info, que je dirige par ma chaîne de télé. Un dîner rapide dans un restaurant de la place Gambetta clôtura cette journée, très dense, pour la famille et son avenir.

Emma l'épouse charentaise de Victor avait bien préparé la réception. Sa servante Cyprienne de couleur locale, s'affairait à la cuisine pour confectionner un repas antillais.

Un "tit" punch et des accras de morues à l'apéritif, une salade exotique sucrée en entrée, un colombo de poulet et des bananes flambées en dessert, menu affiché sur une ardoise entourée de fleurs du pays, oiseau paradis, hibiscus, bougainvillée, une belle harmonie de couleurs.

Emma en robe légère les accueille avec beaucoup de sympathie.

- Des habitants de ma région; moi je suis charentaise maritime, de la Haute Saintonge plus exactement, j'ai encore une certaine nostalgie pour le château de Jonzac qui a bercé mes rêves d'enfant.

- Alors vous devez aimer le cognac dit Albert, mais le rhum est sans doute meilleur.

Margarina dont le parcours était très international évoqua le saké du Japon.

Victor résuma ces paroles d'accueil par un propos philosophique, vous savez les choses, les objets, la contemplation des monuments, ne remplacent pas l'amitié, c'est cela qui compte le plus.

- Emma renchérit à ce propos, Victor m'a parlé de votre concept de maison du rajeunissement voilà quelque chose de nouveau, qui risque de mettre toutes les maisons de retraite en faillite; je rêve d'un tel établissement pour ma vieille mère.

- Modeste, Albert répondit il faut d'abord en installer un qui marche, j'ai pensé au Périgord Vert, c'est proche de la Haute Saintonge.

- Cette partie du Périgord, une merveilleuse région où j'ai des souvenirs inoubliables, camping au bord de l'étang de St Estèphe, en classe de terminale, émotions et curiosité comme de pouvoir balancer un énorme rocher, pour tordre une pièce de monnaie.

- Vous parlez du roc branlant, je connais dit Albert, moi aussi, j'ai d'excellents souvenirs de pêche à la truite.

- Chacun évoqua ses propres souvenirs, comme d'anciens combattants, regrettant

avant tout leur jeunesse, les émotions, les découvertes liées à un passé marquant du futur adulte en construction.

Le punch et son rhum avait réchauffé les cerveaux, plus vite que les évocations pudiques et convenues; Victor tapa pour donner le signal du début du repas.

Cyprienne, la servante, s'impatientait en cuisine, elle apporta les entrées.

Tout le monde devisa gaiement tout au long du repas toujours grâce au rhum qui imprégnait tous les mets avec un plat final flambant de bananes.

Albert convint d'une invitation en Périgord dans son moulin pour un séjour, son fils le lui prêterait sans doute, pour l'inauguration de la maison du rajeunissement en Périgord Vert.

Le lendemain le réveil fut un peu difficile, le déjeuner arrosé à l'eau minérale. Albert avait repéré un restaurant à langouste au bord de l'eau, la cabane Charlemagne.

- Langouste promise, langouste dû, dit-il à Margarina.

Ils furent bien accueillis par Charlemagne en personne, entouré de son Staff, Cornélius le conducteur de la barque,

Evariste et Lucius les pêcheurs plongeurs et poseurs de casiers.

Evidemment la langouste était grillée et flambée au rhum avec de jolies bananes.

La langouste des Caraïbes ou langouste royale est très colorée, de brun orangé, de beige et de mauve avec des petites taches noires très décoratives.

Le tout arrosé d'un vin de fruit de la Martinique, invention d'un prof de lycée agricole qui a su maîtriser la fermentation d'un ensemble de fruits locaux avec ajout de levures spéciales et jus de citron et de gingembre.

Margarina avait le sourire, c'était bon signe pour le retour à l'hôtel où la nuit fut excellente.

Les Mazuriers avaient mis en relation Albert avec des professeurs d'université efficaces et expérimentés. Après deux ans de travail d'études et de recherches assidues et intenses, Albert arrivait à ses fins.

Il avait bénéficié d'un régime étudiant diplômé et international, constitué principalement d'enseignements en petits groupes utilisant la méthode de l'apprentissage par problèmes et coordonnés avec des exercices pratiques simulés en laboratoire et une immersion clinique hebdomadaire en milieu hospitalier pour l'acquisition des habiletés cliniques de base.

Les brochures de recrutement affirmaient déjà: "Étudier à l'Université de Montréal, c'est acquérir un diplôme reconnu partout dans le monde dans une ville offrant une qualité de vie sans égale, avec de nombreux professeurs, plus de 1500 » le professeur Pierre Barbotain était très fier de son élève qui en outre avait choisi une option gérontologie.

Le professeur Jean Maignier avait apprécié les recherches d'Albert portant sur des hypothèses connues comme celles-ci: "Une onde électromagnétique est en fait un petit paquet d'énergie, de masse nulle mais avec une charge électrique, nommée «quanta», qui se déplace à la vitesse de la lumière en «vibrant». Et tout comme une vibration sonore perturbe l'atmosphère en agitant ses molécules, l'onde électromagnétique va perturber ce que l'on pourrait appeler l'«atmosphère électromagnétique globale», présente partout dans l'univers.

« Bêtisme, langage pauvre, agressivité... Le tableau de l'homme moderne gavé de télévision n'est pas brillant. Heureusement il n'aura pas à subir cela très longtemps. Il est en effet également prouvé que la télévision regardée trop souvent diminue l'espérance de vie. »

Albert avait donné corps à ces hypothèses par tout un travail expérimental et statistique en outre il vérifia ces autres hypothèses: « La télévision détruit également le mécanisme cérébral qui permet l'attention et la concentration.

Explication : il existe deux sortes d'attention, l'attention captée et l'attention dirigée... »

Son professeur entreprit les démarches pour son changement de nom "Albert Montcalm".

La cérémonie fut très émouvante; Albert lors du déroulement de la "cérémonie de citoyenneté", dans son discours, mit en avant les bienfaits des études et de la recherche pour atteindre un bon équilibre psychologique; celui-ci impressionna son auditoire par sa sincérité, le juge président le complimenta.

Ce nouveau nom le flattait, il évoquait la France et le marquis lieutenant-général français des armées en Nouvelle-France mort au Québec en 1759

Ses réflexions de tous les jours portaient également sur sa conduite: la fuite pour arriver à oublier une trahison et la surmonter ; l'étude et la recherche pour une reconstruction de sa personne.

Pour lui, le détournement d'argent n'était qu'un moyen de parvenir à un but honorable, il n'était pas un délinquant ordinaire mais il voulait devenir un

bienfaiteur de l'humanité en réalisant son projet de maison du rajeunissement; il faisait un pied de nez au système de spéculations financières inutiles.

S'il devait être jugé un jour, ou de tué par la mafia, on ne pourrait retenir que son action pour les autres ; il était maintenant le docteur Albert Montcalm qui allait donner de l'espoir et faire croire à leur avenir à des milliers de personnes âgées.

Il se sentait citoyen du monde, le changement de nationalité compliquerait les tâches éventuelles des policiers et des juges, ainsi il pourrait revenir tranquillement en Dordogne, voir la réalisation de son projet et faire son métier de médecin.

Alternativement Élodie et Bernard conduisaient Jeanine leur mère au centre hospitalier pour des séances de radiothérapie et chimiothérapie (radiochimiothérapie). Ces séances étaient très éprouvantes pour le patient d'abord, mais aussi pour la famille.

Un tel traitement signifiait à coup sûr une issue fatale, car le mal métastasait dans tout l'organisme.

Bernard en informa son père Albert.

Celui-ci avait reçu la nouvelle sans grande émotion, il se sentait presque guéri de cette trahison qui l'avait conduit à des actes rocambolesques.

Il promit à son fils une visite dès son retour pour effectuer son propre examen médical ; il avait vécu, un tel cas à Montréal.

Albert se préparait pour son retour en Dordogne, les sociétés d'investissements et de construction étaient en plein travail; il en recevait régulièrement des vidéos.

Un terrain avait été donné par les collectivités locales et certains propriétaires moyennant des emplois estimés à 500.

La Maison du Raj, dénomination moderne du concept, était construite sur un terrain au lieu-dit Goulage, elle dominait la vallée du Bandiat, de là, un point de vue imprenable

Margarina attendait un poste dans la région, elle avait demandé sa réintégration au ministère des affaires étrangères, qui en ce moment, créait des postes tous azimuts, pour gérer le flot de migrants.

Albert partait le premier.

Élodie et Bernard l'attendaient à l'aéroport de Mérignac.

A la sortie des passagers, ils ne reconnurent pas leur père, dans son nouveau look, la barbe complète et presque 10 ans de plus, avec quelques cheveux gris.

Que vous êtes beaux mes jeunes, ils s'effondrèrent tous en pleurs et embrassades.

- Alors papa courage, que nous sommes fiers et heureux de te retrouver s'exclamèrent-ils en chœur.

- Je voudrais quand même voir votre mère, car j'ai eu un tel cas au Canada.

- Bernard répondit, qu'elle était hospitalisée, et très affaiblie.

Arrivés à l'hôpital, Albert dialogua avec le médecin-chef, en l'informant de ses recherches au Canada, que le médecin avait lues dans une revue professionnelle.

- Vous savez j'ai apporté mon émetteur radio électrique qui ne me quitte plus, certaines peuvent être bénéfiques.

- Je vous autorise à faire vos expérimentations mais je pense que le cas est désespéré.

Albert entra dans la chambre de Jeanine, mais celle-ci ne le reconnut pas.

- Je suis le docteur Montcalm un nouveau praticien.

Il mit en route son appareil sur le pancréas, Jeanine se sentit soulagée, et ne put que lui dire merci.

Albert savait qu'il ne pourrait pas guérir ce cas désespéré, mais c'était le moyen de donner un peu d'espoir.

Élodie et Bernard admirèrent leur père capable de pardonner d'une certaine façon, celle du serment d'Hippocrate.

Albert invita ses chers enfants dans un restaurant de la place du Marché des Chartrons pour ensuite prendre un train de nuit pour Périgueux.

45

Albert se rendit à Goulage pour vérifier si l'avancement des travaux correspondait aux diverses vidéos reçues.

C'était déjà un bel ensemble, un centre de soins immense avec des installations télématiques grandioses pour la correspondance avec tous les meilleurs gériatres et chirurgiens de la planète qui pourraient ainsi soigner à distance.

Tout autour, des pavillons pouvant accueillir ceux qui auraient besoin de soins prolongés, les familles trouvant alors un logement.

Un centre de services, presse, poste, supermarché, pour donner de la vie aux résidents ne les coupant pas ainsi de la société de consommation.

Des lieux d'activités, jardinage, élevages divers, sport, vidéo, théâtre, informatique.

Les recruteurs avaient commencé leur travail, beaucoup de postes à l'entretien, des aidants psychologues, des kinésithérapeutes, médecins et infirmiers, informaticiens ; le périmètre de

recrutement s'étendant à toute la Nouvelle Aquitaine.

Albert avait délégué ce travail à un canadien et à un français qui avaient l'habitude de travailler en équipe, tous les deux ayant étudié au Canada et en France.

Albert avait fini le tour du créateur et non du propriétaire, y laissait ce dernier titre aux sociétés d'investissements, les Suisses et divers actionnaires dont Victor Pierre-Charles qui avait tenu ses promesses.

En repartant de Goulage il devait passer par Nontron, aussi pensa-t-il à Marie Louisa, qui se faisait aussi appeler Maria Louise ou Maria Louisa en souvenir de ses racines d'immigrée italienne, ou encore Marie-Louise pour affirmer son authenticité Nontronnaise, il s'arrêta alors au Puy de Bayet.

La maison n'avait pas changé, toujours aussi vétuste, mais la fenêtre du salon était restée ouverte ; il se hasarda à une visite en actionnant la sonnette ; la vieille dame qu'il connaissait bien par Jeanine, passa la tête à la fenêtre, d'un air très suspicieux.

- Que voulez-vous Monsieur, si c'est pour la pub, je n'ai besoin de rien.

- Marie-louise nous nous connaissons depuis longtemps.

- Reconnaisant subitement la voix, elle réfléchit puis descendit son escalier.

- J'arrive.

Albert avait quelques pincements au cœur, cette vieille dame pourrait expérimenter si besoin sa Maison du Raj.

- Je suis Albert.

- Mais oui, je vous reconnais, le mari de Jeanine, oh la garce, elle vous a bien fait souffrir!

- Parlons d'aujourd'hui laissons un passé de 10 ans d'âge.

- Je ne vous aurais pas reconnu, avec votre barbe et 10 ans de plus, mais votre voix me disait quelque chose.

- Je participe au projet canadien de la Maison Raj. à Goulage, c'est moi qui ai eu l'idée de l'implanter ici après des études au Canada et maintenant je suis médecin.

- Quel courage, vous n'avez pas changé, quelle reconnaissance pour votre région d'origine, ce sera plus dynamique et utile que les usines de chaussons qui ont usé des milliers d'ouvriers ; votre

établissement c'est un renouveau. ça va vous?

- Oui, je vis avec une Margarina qui viendra bientôt dans la région. J'ai vu mes enfants et leur mère qui est en train de mourir à Bordeaux.

- Je savais pour leur mère, mais c'est Dieu qui la punit, elle n'aurait jamais dû vous quitter. Quelle ingrate.

- Allez venez prendre le café, j'ai une tarte de ce jour.

Albert répondit avec un grand plaisir à son invitation et prit ensuite la route de Bordeaux.

46

Margarina avait rejoint Albert dans le nontronnais où il avait trouvé une maison avec jardin dans un village tout proche de la Maison du Raj.

Il avait l'intention d'ouvrir un cabinet de médecin de campagne gratuit pour tous ; cela allait lui permettre de reprendre contact avec les besoins médicaux de la région et de faire œuvre humanitaire.

Le secrétariat de la Maison du Raj. commençait à répondre à des demandes, en donnant des rendez-vous.

Un groupe de touristes Japonais tous âgés et retraités visitaient le Périgord Vert, les secours furent appelés pour une dame victime d'un malaise sérieux, à moins de quatre kilomètres de la Maison, ce fut le début d'une assistance internationale.

Le lendemain Albert commença à faire le tour des chambres avec ses assistants. En passant devant la chambre de la Japonaise il reconnut Simone, son ancienne patronne à Tokyo et à Moscou ; dans le couloir un de ses anciens collaborateurs regarda la tête d'Albert avec insistance, parlant avec

un infirmier. Le Japonais reconnu d'abord Albert par sa voix, se souvint des problèmes engendrés par lui, voici 10 ans. Albert eut conscience du danger potentiel mais jusqu'à ce jour il n'avait reçu aucune menace.

Elodie Bernard ses enfants avaient décidé de venir visiter la Maison du Rajeunissement ; Albert les invita dans le meilleur restaurant de la région, chez maître Patisson.

Au cours du repas Bernard annonça le décès de Jeanine, ce qui assombrit l'atmosphère.

- Tu ne viendras pas aux obsèques, papa, dit Bernard.

- Je crois que ça fait partie de sa volonté de me bannir à tout jamais.

- Nous te comprenons, répondit Elodie.

- Elle a choisi une incinération avança Bernard.

- Oh alors, c'est encore un argument supplémentaire pour mon absence, mais je suis de tout cœur avec vous et je compatis sincèrement à votre peine.

- Dans huit jours a lieu l'inauguration de la Maison du Raj. Je compte sur vous; invités au titre de votre profession.

Albert pensait à la japonaise et à une rencontre obligatoire mais elle avait demandé un séjour de 20 jours pour suivre

un programme de rajeunissement adapté ;
il avait ainsi un temps de réflexion.

47

On était à la fin du printemps, près du début de l'été, la campagne renaissait, avec les arbres, de nouvelles feuilles, beaucoup de fleurs des champs bordant les routes, des oiseaux de toutes sortes préparant leur premier nid.

Albert pensait à l'inauguration du lendemain, aux discours, le sien possible. Il devait rester modeste ce qui correspondait à son caractère mais après une telle manifestation ses ennuis pourraient commencer?

Ses changements d'identité étaient certes une garantie de discrétion, mais une comparaison d'adn avec ses enfants était un risque.

Certes après 10 ans d'absence, personne ne vous reconnaît, on vous a oublié, mais vos traces restent.

Que risquait-il ? La mafia allait le poursuivre, mais il avait la chance d'avoir par hasard la solution à un éventuel problème, Simone dans son établissement.

Les préparatifs de l'inauguration allaient bon train. Les voitures officielles noires ou grises, vitres teintées, avec chauffeur, arrivaient sous l'œil bienveillant des chargés de l'accueil, celui-ci avait été confié à une société privée pour des raisons de sécurité.

Le Canada avait décidé d'envoyer son consul en résidence à Bordeaux, ce qui obligea le préfet de région à être présent ; évidemment députés, sénateurs, maires et présidents de tous ordres étaient là, comme à toute autre manifestation.

Les poignées de mains se succédaient, plus ou moins appuyées, suivant la sympathie à manifester, suivant les croyances des uns ou des autres, partis politiques, religion, appartenance professionnelle, loge maçonnique.

Albert se trouvait au milieu de l'équipe des cadres médicaux.

Les techniciens avaient installé un podium où tous les micros, les caméras des médias attendaient la bonne parole. En outre la cérémonie serait retransmise en direct sur

le net. L'établissement comptait un bon nombre de caméras de surveillance en action.

Le directeur de la Maison du Raj., maître de cérémonie ordonna la parole, de la moins importante, à la plus officielle.

Des patients aux fenêtres, suivaient de près, ce moment historique.

Tout le monde se félicita de l'installation de ce complexe médical innovant qui pouvait traiter plus de 200 patients et donnait du travail à près de 500 employés, ce qui allait permettre une renaissance de cet arrondissement.

Le nom d'Albert fut cité pour ses recherches canadiennes ; les sociétés d'investissements annoncèrent par la voix de leur PDG que les soins non remboursés par la sécurité sociale seraient pris en charge par leur organisme pour une période de six ans, ce qui fit rougir les officiels représentant l'Etat.

Des applaudissements nourris terminèrent le moment des discours, tout le monde alla déguster les mets préparés par les cuisiniers de l'établissement, le tout arrosé d'un champagne bien français.

Au moment du déplacement de la foule vers le buffet, on entendit un coup de feu très sec, on vit Albert, en compagnie de Margarina, s'effondrer au bord d'une allée du parc.

Apparemment le coup venait de la colline voisine, aussitôt le commandant de gendarmerie donna des ordres à ses subordonnés alentours et demanda le repli du public à l'intérieur.

Ceci jeta un grand froid en cette période de terrorisme mais pourquoi n'avoir visé qu'un participant, Albert, le docteur Montcalm.

Margarina se précipita, comprima la blessure à la jambe d'Albert, simultanément le personnel médical compétent se mobilisa.

La blessure été bénigne, cela ressemblait plutôt à un avertissement qu'à une exécution.

Le commandant de gendarmerie parvint à cette conclusion. Ses hommes récupérèrent une douille permettant de donner l'identité de l'arme, sans doute un fusil à lunette, de fabrication russe. L'enquête allait se poursuivre.

Les gendarmes firent le rapprochement avec la fusillade de la Grande Eglise de Nontron qui avait tué Boris, l'arme était différente.

Qui était le docteur Montcalm? c'était la principale question ; un citoyen canadien dont le dossier à Montréal était protégé par le secret défense ; l'enquête devrait se poursuivre au Canada.

Albert allait boiter quelques jours, le temps de la cicatrisation de sa plaie, une blessure très bénigne, aucune fonction vitale n'avait été touchée.

Hébergé dans la maison de sa création pour la circonstance , sa chambre se trouvait non loin de celle de la japonaise Simone qui déjà était au courant de l'événement.

- Bonjour Simone, très heureux de vous avoir dans mon établissement.

Simone regarda Albert et tout de suite reconnut sa voix.

- C'est cet imbécile d'Akihito qui a fait des siennes, il a dû informer la mafia de votre présence et celle -ci a donné des ordres à un tueur à gages.

- Je me doutais bien de cela.

- Albert vous m'avez fait gagner une fortune lorsque vous étiez à Moscou, alors pour moi ce petit détournement d'argent n'est rien, surtout lorsque cela profite à l'humanité entière, en particulier votre établissement dont je profite aujourd'hui.

- A l'avenir vous ne risquez plus rien Albert, j'ai un petit téléphone secret qui va résoudre le problème des mafieux, je leur donne ce qu'ils demandent.
- Approchez-vous Albert que je vous embrasse.

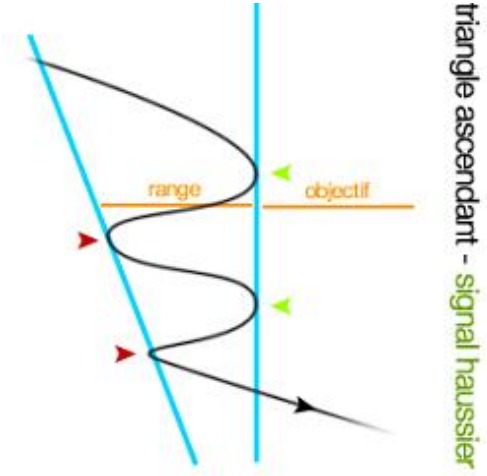
50

Simone fut remise de son malaise après un traitement sur mesure.

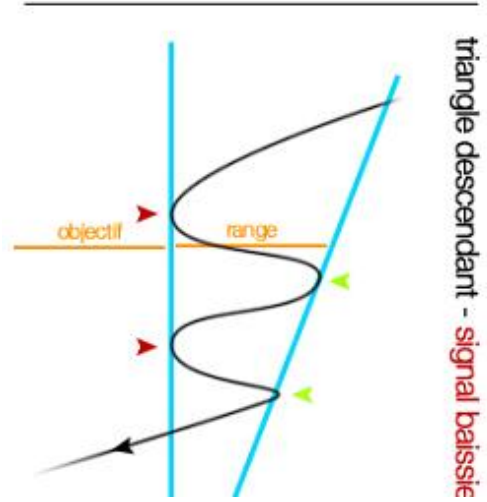
Albert retrouva Margarina et put se remettre au sport, sa passion d'origine en continuant à apporter les bienfaits de sa science à toute une population vieillissante et le plus souvent gratuitement.

FIN

Albert apprend que sa femme Jeanine le trompe et veut divorcer. Pour bloquer toute la procédure il décide de disparaître...



triangle ascendant - signal haussier



triangle descendant - signal baissie